



L'ANNEAU  
CELTIQUE

herve Kerhor

## AR WALENN GELTIEK

Revue bilingue trimestrielle de la Fédération des Cercles celtiques de Bretagne et des Emigrés bretons

Siège Social : 75, Rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine)

Comité d'Honneur et de RÉDACTION: MM. le Marquis de l'ESTOURBEILLON; JAFFRENOU-TALDIR; Emile ERNAULT; François VALLÉE; Edouard GUÉGUEN; Eujen REGNIER; Yann FOUÉRE.

### SOMMAIRE :

1. Suite du reportage des congrès des BLEUN-BRUG, à Roscoff et de l'U. R. B., au Grand-Fougeray ; 2. Conseils au écrivains (suite et fin), par François Vallée ; 3. L'enseignement des Langues Celtiques, à Rennes ; 4. Bibliographie Bretonne : Les châteaux de Bretagne, par Florian Le Roy ; Cadets de Bretagne, par Ronan Caouissin ; Onenn, par Brogarour ; 5. Controverse sur le Folklore ; 6. Conte irlandais, traduit en breton par R. Allins-Collins (druide Hal-Wyn) ; 7. Notennou (Actualités) ; 8. Les Grands Pardons de l'année : Pardon de Saint-Yves à Tréguier et au Havre ; Pardon de Guingamp (2 et 5 juillet) ; Pardon de Minibriac (12 juillet) ; Pardon de Sainte-Anne-d'Auray ; Pardon de Rostrenen ; Pardon de Serignac ; Pardon de La Clarté à Perros-Guirec ; Pardon de Sainte-Anne-La Palud (29 et 30 août) ; Grand Pardon de Notre-Dame-du-Roncier, à Josselin (8 septembre) ; 9. La Duchesse de Bretagne, homme d'Etat, par Arthur Bernède (à suivre).

# Bloavez laouen d'hor mignoned ! Startoc'h-starta evit Breiz hag ar brezoneg !

« AR WALENN GELTIEK »

## Les grandes Assises des Sociétés d'Action Bretonne

(Suite)

### Le XXVI<sup>e</sup> Congrès des Bleu-Brug, à Roscoff

Les Bleu-Brug ont tenu cette année, au cours de leur Congrès tenu à Roscoff, à commémorer le tricentenaire de la publication de la Vie des Saints de Bretagne-Armorique, du Père Albert Le Grand, Dominicain de Morlaix.

Le Père Albert naquit à Morlaix en 1599. Il avait pour ascendants une famille noble du Léon, du nom de Le Grand de Kerigouval ou Kérigouval.

Il entra au Couvent des Dominicains, dans sa ville natale. Plus tard, il prononça ses vœux à N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes. Il fit des progrès admirables dans ses études. Il s'adonna avec passion aux lettres humaines, mais plus particulièrement encore aux sciences sacrées.

Prédicateur de talent, apôtre fervent, il alla de paroisse en paroisse, semer la bonne parole et le réconfort dans les âmes.

Le P. Albert voulut marcher sur les traces du P. Augustin du Pas, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Docteur en théologie, Prieur du Couvent de Rennes en 1592, et natif de cette ville qui, au cours de ses voyages dans les diverses régions bretonnes, y avait étudié les mœurs, les usages, les coutumes et les traditions. D'après ses études, il composa une Histoire de Bretagne et publia une histoire généalogique des familles illustres de Bretagne.

Le P. Albert Le Grand conçut donc d'écrire la Vie des Saints de Bretagne.

L'ouvrage qui suscita aussitôt d'heureux commentaires fut imprimé à Nantes, chez Pierre Dorbon, de 1634 à 1636. Dédié aux Etats de Bretagne, cet ouvrage à peine paru fut vite épuisé.

En 1639, le public se plaignait de la rareté de l'ouvrage; invitait au photostylo P. Albert d'en produire une seconde édition.

Hélas, la mort vint surprendre notre érudit Dominicain en plein travail. Il rendit son âme à Dieu en 1644, à Rennes.

#### VEILLÉE D'ARMES

La vieille cité de Roscoff, s'apprête à vivre des journées de festivité celtiques. Au haut du clocher illuminé flotte le drapeau des Bleu-Brug, tel un signal de ralliement, invitant le peuple breton à participer à la vie bretonne qui va se dérouler en ces glorieuses manifestations de la pensée et du génie bretons.

#### LE THEATRE BRETON

Le Congrès de Roscoff couronnait toute une année d'efforts entreprise pour la rénovation du Théâtre breton. M. de Dieuleveult, directeur de la Compagnie Théâtrale des Bleu-Brug, secondé du metteur en scène et réalisateur Héri Caouissin, mena un apostolat auprès du peuple breton. Privé en grande partie aujourd'hui de son théâtre, grevé du cinéma, parfois, hélas, excluant toute moralité, il vibrerait d'enthousiasme en prenant part à l'action scénique. La salle communiait avec la scène.

« Je veux contribuer à réaccréditer la langue bretonne près du peuple, a dit Le Bayon. — Et quel est le meilleur moyen d'y parvenir que de lui donner un théâtre digne de ce nom ! »

Le théâtre n'est-il pas le meilleur moyen d'éduca-

tion auprès du peuple ? Job Le Bayon, ce grand dramaturge breton le savait. D'autres depuis, l'ont compris. Et c'est pourquoi aujourd'hui, je ne citerai qu'un nom : Arthur de Dieuleveult part bien armé pour le bon combat, entraînant à sa suite quelques jeunes gens et jeunes filles à l'âme vibrante d'amour pour notre pays et la langue de nos ancêtres.

On a pu constater le résultat d'un an de travail au cours des séances théâtrales du Congrès de Roscoff.

Le drame « Ar Vamm » redonné, — pour la vingt-huitième fois, — sur la demande du public, déclencha sur l'assistance une profonde émotion. D'autres drames furent représentés et créés comme « An Dion Zremm », la tragique pièce du jeune peintre et poète Xavier de Langlais. N'oublions pas la comédie amusante : « Batros », et « An Touzek Kok » de Loeiz ar Flo'h, jouée en grande partie par des enfants.

Le clou du théâtre breton de 1936, fut sans contredit « Ar C'honandoned ».

Dans cette farce et féerie, les deux héros sont deux bons vieux, qui un soir de Mardi-gras, s'égarèrent dans la lande. Après avoir chanté pour effrayer les lutins, ils conviennent de dormir en attendant le jour, en dépit des terreurs nocturnes qu'ils redoutent. Réveillés par deux loustics qui disparaissent aussitôt, ils s'accusent mutuellement du mauvais tour qui vient de leur être joué, puis ils se remettent à dormir.

Il est Minuit, l'heure des Korrigans. Aux douze coups de minuit qui sonnent au clocher lointain, apparaît le « Bugel Noz » (l'enfant de Nuit) qui, apercevant les deux pochards, appelle les Korrigans... Après avoir dansé autour du dolmen, ils disparaissent...

Les deux compères se réveillent apeurés, mais par bravade, ils sifflent à la lune pour provoquer et appeler les lutins qui surgissent conduits par le « Bugel-Noz » courroucés de la provocation. Ils les entraînent alors dans une ronde effrénée, et sont en passe d'être pendus s'ils ne peuvent achever la chanson fatidique qui mène éternellement la danse des Korrigans.

Par bonheur, Gwilhou et Mazé réussissent à finir la chanson et les lutins joyeux, redevenus bons enfants, leur indiquent dans l'aube blanchissante, les sentiers qui conduisent à leur ferme.

L'auteur de ces lignes, incarnant le rôle de Gwilhou, avait comme partenaire le jeune premier, Renan Guével, qui interpréta avec une verve sans égale et une bonhomie des plus drôles, le personnage de Mazé. Ce jeune artiste, — il n'a que seize ans, — agréé depuis un an comme acteur dans la compagnie des Bleu-Brug, créa, avec un talent inouï les vieux personnages différents figurant au programme

théâtral de Roscoff. Nous l'avons admiré tant dans « Tavarn ar Spontailh » que dans « Ar C'honandoned », et enfin dans le conte de Mari Anna Abgrall : « Ar c'honandoned diweza », où il rendait à merveille le personnage de « Sant Per ».

Revenons à notre farce et féerie.

Les jeux de lumières, aux conteurs changeantes, étaient d'un effet ravissant. Nous nous sommes sentis transportés au temps jadis, au temps des légendes, au temps où les Korrigans peuplaient la lande à minuit et troublaient « l'heure des âmes » par leurs danses effrénées et leurs chants diaboliques.

Les ballerines étaient gracieuses au possible et exécutèrent avec beaucoup d'harmonie les danses d'autrefois.

La mise en scène était d'une parfaite réussite et les décors, complétant l'illusion féerique, ajoutaient à la beauté du décor.

Notre exposé sur le théâtre breton serait incomplet si nous passions sous silence le conte de Mari Anna Abgrall.

« Ar c'honandoned diweza » obtint, nous dirons presque le même succès que « Ar c'honandoned », de Job Le Bayon. Nous trouvons dans ce beau conte d'autrefois, le même charme et la même splendeur scénique que dans ce dernier. Les Korrigans nous amusèrent avec leurs facettes diaboliques. La statue de saint Kadou parlant à l'archange envoyé comme messager auprès d'elle par Saint-Pierre ne manque pas d'originalité. Le décor du paradis, réalisé avec maîtrise, car il convient de reconnaître la délicatesse d'une réalisation aussi ingrate, déclencha sur le public une admiration non contenue. Les personnages incarnant leur rôle avec un parfait talent assurèrent le succès de ce joli petit conte de Basse-Bretagne.

Nous avons eu la certitude que le théâtre breton avait produit sur le public la meilleure impression quand les félicitations en nombre nous parvenaient. Je ne citerai que le témoignage d'une personnalité compétente, M. Mocaër, qui en me serrant fortement les mains, me pria de transmettre ses compliments aux réalisateurs de ce théâtre : « J'en suis ravi, me disait-il, d'avoir assisté à vos spectacles plus réussis. Un gros effort vient d'être accompli dans le théâtre breton. Les scènes auxquelles j'ai assisté m'ont transporté d'enthousiasme et ont été sursis — croyez-moi — à mon bonheur ».

Combien ne nous ont-ils pas tenu le même propos et nous gratifièrent de paroles d'encouragement pour continuer notre œuvre si noblement entreprise pour la renaissance du théâtre breton.

Bretons, nous nous adonnons tout entier à notre idéal. Nous nourrissons pour cette terre d'Armorique que nous ont léguée nos ancêtres, un amour

profond, cette terre des Saints, dont nous avons glorifié en ce vingt-sixième Congrès, le grandiose souvenir, cette terre de génie, au passé chargé de gloire, et qui nous nourrit et que nous aimons du fond du cœur, et que nous avons juré de conserver intact ; cette terre bénie, ce patrimoine précieux, les Saints bretons fondateurs de la Bretagne le retrouvant aussi beau, aussi resplendissant que le jour où ils nous l'ont abandonné : étincelant de gloire, rayonnant de foi. La Patrie Celtique rend grâce à Dieu, à sainte Anne, à saint Yves et aux Saints fondateurs.

#### La cérémonie religieuse

Le dimanche, à la messe de 8 heures, M. l'abbé Rannou, directeur-administrateur des « Bleu-Brug » prononça une allocution. « Nous voulons, dit-il, par dessus tout que la Bretagne, terre des Saints, reste fidèle à ses traditions chrétiennes, à sa langue, à ses coutumes, à ses arts et à sa littérature. Nous voulons que la langue bretonne ait droit de cité au programme classique, cette langue, véhicule de la foi et de la moralité en Bretagne.

M. l'abbé Perrot, fondateur de l'Association, fit, à la messe de 10 heures, une allocution non moins brillante en breton. Il dit la nécessité de la conservation de la langue bretonne, sœur de la foi en Bretagne, but poursuivi par les Bleu-Brug association fondée à Saint-Youga, en 1905, pour être le porte-étendard des droits imprescriptibles de la Bretagne.

La journée de clôture, présidée par Son Excellence, Mgr Duparc, s'annonçait comme devant être des plus grandioses. Son Excellence se rendit à l'église, et l'office commençait à 8 h. 30. M. Méar, Supérieur de l'Institut N.-D. du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon, officiant. M. l'abbé Coney, recteur de Plouneour-Trez, prononça l'éloge du Père Albert Le Grand.

Pendant l'office, les chorales se firent entendre dans nos chants liturgiques et cantiques bretons.

À l'issue de la cérémonie, les groupes costumés se rendirent à la salle Sainte-Barbe, où avait lieu le concours de Chorales, suivis d'un public nombreux, qui venaient assister à cette manifestation de la musique celtique.

À la même heure, se tenait la séance de Lecture, de Déclamation et d'Éloquence, Son Excellence, Mgr Duparc, qui y assistait, était émerveillé de voir ces jeunes enfants déclamer avec tant d'aisance de charmants poèmes et des morceaux choisis dans la langue de nos pères. Notons que le fauteuil celtique donné comme prix d'éloquence était offert par Mgr Duparc.

#### Les arts bretons

Une exposition de la presse et du livre breton était adjointe à l'exposition d'Art Sacré organisée par l'Atelier Breton d'Art Chrétien.

Toute la genèse d'un mouvement littéraire apparaissait dans cette manifestation de la pensée bretonne. Toutes les œuvres littéraires bretonnes s'y trouvaient réunies, ainsi que des albums pour enfants et ouvrages français ayant trait à la Bretagne. Voici les éditions exclusivement bretonnes : *Ar va Deulin* (J. P. Calloch), *Sonten Fretz ha Breiz*, *Ka nouevoun ar Bleu-Brug*, *Wiz Mari, Istorzh Breizh*, *Barzaz ha Santou* (Paotr Treour), *Gwalarn*, *An Tor-naod* (Paotr Juluenn), *En dro d'ar parlonian* (B. Binet), etc... Aux côtés de ces ouvrages, nous trouvons : *La langue bretonne*, de Marcel Guieysse, *Histoire de notre Bretagne*, de Danio, *Histoire de l'Irlande* (R. Joynt), *La chanson des Sictes bretons* (C. Le Mercier d'Erni), *Dictionnaire Valtet, Bretons d'aujourd'hui* (Ronan Caouissin), *De Rosconnel à Landoveran* (J. Choleau), *La Bretagne mieux connue par la dictée du Certificat* (abbé Rannou), etc...

Puis voici les périodiques : *Feiz ha Breiz*, *Breiz*, *Gwalarn*, *An Oaled*, *le Réveil Breton*, *L'Anneau Celtique*, *Bulletin de l'Union des Œuvres bretonnes*, etc... Parmi les ouvrages pour enfants, nous trouvons : *Per ar c'holin*, *Pouler ha krok*, *Istorign fentus*, *Tou-dels ha Tom*, *Histoire de ma Bretagne en images* (Album en préparation) etc...

Nous pénétrons dans la galerie des Arts. Xavier de Langlais, le « peintre des Chemins de Croix », expose des œuvres remarquables, dont le public ne se lasse jamais d'admirer la beauté et la sagesse. M<sup>me</sup> de Planhol, des Amis de la Beauté du Culte Divin, nous présente des ornements liturgiques d'une admirable composition. En architecture nous trouvons les plans, reproductions photographiques, des maquettes des travaux de nos meilleurs architectes bretons : Bouillé, Heuzé, Lachaud et Legrand.

Signalons encore les maquettes de vitraux de Job Guével, réalisés avec talent. Nous remarquons, exposé, le fauteuil celtique destiné à être offert comme premier prix d'éloquence bretonne. Les sculptures exécutées d'après les motifs de Henri Caouissin, sont dues à Fanch Abgrall. L'ébénisterie en revient à Fanch Ropars.

Notre exposé serait incomplet si nous omettions de signaler les reliures celtiques très appréciées des visiteurs, dues au maître-relieur Jules Castel. Notons, en passant, que dans l'art breton, cette branche manquait totalement de rénovation. Puisque M. Castel comble cette lacune en apportant à notre art national sa précieuse contribution.

Des images, des gravures, des sous-verres de Jeanne Malivel, X. de Langlais, Marguerite Villard, Robin, etc... complètent cette exposition organisée

sous les directives de M. James Bouillé, président de l'Atelier Breton d'Art Chrétien.

#### Les chants, la musique et les jeux chorégraphiques

Les concours de chorales dont les Bleu-Brug ont l'exclusivité, constituent, chaque année, une belle manifestation de la musique bretonne.

Quand sur la scène se présentent tour à tour ces groupes gracieux et élégants dans leurs costumes nationaux, aux couleurs chatoyantes et aux riches broderies, pour chanter nos plus belles mélodies, harmonisées avec habileté par nos meilleurs compositeurs bretons, c'est une Bretagne pleine d'été-gresse qui apparaît à nos yeux.

Les Chorales des diverses régions de la Bretagne, exécutent leurs morceaux les plus choisis, radio-diffusés par des haut-parleurs, ce qui permettait à un public nombreux et qui n'avait pu prendre place dans l'intérieur de la salle, d'assister à cette manifestation de la musique celtique.

Les costumes ravissants de tous ces groupes contribuaient encore à relever l'éclat et la beauté de la réunion. Tour à tour, nous fûmes charmés par l'audition des chorales à deux voix, puis des solistes.

Voici le palmarès :  
*Chœurs* (2 voix). — 1<sup>re</sup> section des Chorales ne concourant qu'à 2 voix : 1<sup>er</sup> Châteaulin ; 2. Le Folgoat.

2<sup>e</sup> section. — Chorales concourant à plus de 2 voix : 1<sup>er</sup> Ploudalmézeu ; 2<sup>e</sup> ex-æquo, Saint-Pierre-Quilbignon et Guiscriff.

3<sup>e</sup> voix mixtes. — 1<sup>re</sup> section : 1<sup>er</sup> ex-æquo, Guiscriff et Ploudalmézeu.

2<sup>e</sup> section : 1<sup>er</sup> Saint-Pol-de-Léon et Guiscriff.

4<sup>e</sup> voix mixtes. — 1<sup>re</sup> Cercle Celtique du Trégo ; 2<sup>e</sup> ex-æquo, St-Pierre-Quilbignon et Saint-Pol ; 4<sup>e</sup> Guiscriff.

*Solistes*. — Soprano : 1<sup>er</sup> M<sup>lle</sup> Marie Héri, du Folgoat ; 2<sup>e</sup> M<sup>lle</sup> Derrien, de Guiscriff ; 3<sup>e</sup> M<sup>lle</sup> Claire Nédélec, de St-Pol ; mention, M<sup>lle</sup> Butter, de Guissey.

*Alto* : 1<sup>er</sup> M<sup>lle</sup> Jeanne Le Becq, de Guiscriff ; 2. M<sup>lle</sup> Renée Querrien ; mention, M<sup>lle</sup> Anne Jacopin. *Ténor* : 1<sup>er</sup> M. François Le Roux, de Guiscriff. *Baryton* : 1<sup>er</sup> M. Pierre Ladour.

*Chanteurs populaires*. — MM. Jean Le Roux, de Guiscriff ; Arzel, de Ploudalmézeu ; les petites Bernadette et Thérèse L'Espagnol, de Cléder (avec mention). — Bardes : Yannig Moal et Fanch Stephan, de Saint-Pol.

(A suivre) Ronan CAOUISSIN.

## Le Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne

Hier 26 août, à 15 h. 30, a eu lieu l'ouverture des Arts Bretons et des petites industries bretonnes, à laquelle nous avons pu admirer une très belle exposition de livres de MM. Maurice Leclercq, Le Mercier d'Erni, de René Barbin et de Ronan Caouissin, les superbes éditions de M. Aubert, ainsi que ses objets en cuir repoussé de toute beauté ; les superbes aquarelles de M. Vaujois, architecte des Palais nationaux de Paris, ainsi que celles exposées par Miles Delaigue et Marotte ; les remarquables tableaux de M. Chevalier-Kernen, les coqs fortes si poignantes de M. Xavier de Langlais ; les panneaux décoratifs de M. Yvan Maudendret ; les faïences si renommées de M. Henriot ; une fort jolie et amusante collection de sabots sculptés de M. Porras ; les dentelles d'art de Pont-l'Abbé, dentelles fines d'Irlande, sur tulle de Pont-Aven, etc., etc... Parmi les exposants de la localité, citons une reproduction de la Tour Duguesclin en bois sculpté de M. Edouard Bruneau, une pendule ancienne de M. Chauvin.

Mercredi, à 20 h. 30, ouverture solennelle du Congrès. M. le marquis de l'Estourbeillon, président de l'U. R. B., prononça l'allocution de circonstance, M. Giraud-Mangin, ancien bibliothécaire de la ville de Nantes, fit une remarquable conférence sur Fougery, ses traditions et son glorieux passé ; la soirée se termina par des chants bretons.

#### Le Grand-Fougery, 27 août.

Aujourd'hui se sont déroulées les séances d'études de la troisième journée du Congrès de l'Union régionaliste Bretonne. Ce matin, une assistance distinguée de personnalités de l'U. R. B. assistait aux travaux de la section de langue bretonne, et cet après-midi aux travaux de section d'histoire et littérature bretonne. Le soir, les amateurs fougerysiens ont donné avec succès la brillante pièce en vers de M. l'abbé Poulain, qui fut spécialement composée pour la société Duguesclin. Nous félicitons ces acteurs qui, avec un dévouement remarquable, ont mis sur pied un beau drame.

#### Le Grand-Fougery, 28 août.

La troisième journée des assises de l'Union Régionaliste Bretonne s'est déroulée hier avec le succès habituel. Le matin, sous la présidence de M. Sullian Collin, avec comme assesseurs MM. le marquis de l'Estourbeillon et Bouché.

Au début de la séance, la parole est à M. Barbin (auteur de l'autonomisme breton) qui lut un rapport fort apprécié sur les causes de l'exode des populations rurales vers la ville. Ensuite une observation de M. de Guényveau, qui préconisa une nou-

velle diminution des fermages, l'action du propriétaire terrien qui doit consacrer une partie de son revenu dans toute la mesure de son possible, pour la réfection des fermes en mauvais état, ainsi que l'amélioration de l'hygiène. Après une discussion assez mouvementée, qui a soulevé de nombreux points pour lesquels il serait trop long de développer, un vœu, rédigé par M. Sullian Colin, fut adopté à l'unanimité. »

Puis la séance a été levée.

L'après-midi, le programme s'est déroulé avec succès. M. Maurice Renault, avec son remarquable talent, a su dérider les plus moroses. Mlle Chupin et M. Chauvin, dans la « Demande en mariage », ont soulevé des applaudissements.

Le soir, à 20 h. 30, même affluence au théâtre de verdure, où le célèbre barde Suscimo et le fameux Cercle Celtique de Quimper ont fait assister à un beau spectacle de choix.

Le Grand-Fougeray, 29 août.

Le matin, à 7 h. 30, s'est déroulée la partie artistique, sous la présidence de M. le marquis de l'Estourbeillon. La parole est donnée à M. de Guerny-vau, qui présente un rapport sur l'art breton en général. Il insiste, en particulier, sur la question musicale, en nous montrant les rapports très étroits qui existent entre les mélodies de cantiques bretons et les chants grégoriens, et constate qu'il est préférable, pour l'exécution de ces cantiques, de les chanter sans musique, de se délier des développements musicaux qu'un auteur plus ou moins Breton pourrait apporter à la mélodie. Après quelques discussions, il aborda quelques questions historiques sur notre pays.

La séance se termine par un résumé complet des travaux du congrès de 1936.

L'après-midi eut lieu la visite au monument aux Morts et la remise du drapeau offert par le Comité de direction de l'Union Régionaliste Bretonne. M. Le Chupin, maire, répond en termes délicats au discours du marquis de l'Estourbeillon. M. le chanoine Jubel, curé-doyen, récita le « De profundis » pour nos chers morts, et la cérémonie se termina par l'hymne breton « Bro goz ma zadou ».

Le Grand-Fougeray, 30 août.

Au Grand-Fougeray, durant quatre journées, l'Union Régionaliste Bretonne, que préside M. le marquis de l'Estourbeillon, a renouvelé le culte des ancêtres.

Cette vaillante association, dont le seul but est le maintien des traditions, a rappelé aux Fougerais leur origine; elle a ravivé dans leur cœur l'histoire de leur célèbre cité. En un mot, l'U. R. B., au cours de ses assises, a glorifié un passé qui, désormais, sera mieux connu pour ne plus être oublié.

### LA MESSE SOLENNELLE DU CONGRES

Dans le cadre merveilleux du vieux château, une estrade a été dressée. Des arbustes de toutes sortes l'entourent. Au milieu, un autel a été placé, et à 9 heures, devant plusieurs milliers de fidèles, M. l'abbé Trémoureux, vicaire-instituteur à Irodozier, enfant de la paroisse, célèbre la messe.

M. le chanoine Jubel, curé-doyen, préside, assisté d'un nombreux clergé parmi lequel nous remarquons M. l'abbé de Jorna et M. l'abbé Bécot, vicaires de la paroisse.

A l'Evangile, M. le Curé-Doyen prononce un beau sermon. Son éloquence persuasive nous captive.

Le Credo est chanté par toute l'assistance, et à l'Offertoire, la musique des Fusiliers Marins exécute un morceau très apprécié : *La prière à la Madone*.

La messe s'achève, et aussitôt les Fusiliers Marins donnent un concert très applaudi.

### L'après-midi, devant des milliers de spectateurs a eu lieu un important cortège historique

Trois cavaliers ouvraient la marche. Venaient ensuite : la Musique du Grand-Fougeray, les Moutons Blancs de Pontivy, les délégations des paroisses avec leurs drapeaux : Sainte-Anne-sur-Vilaine, Derval, Saint-Senoux, Baulon, Pierre, Grand-Fougeray, Gosné, etc.

Sur un char bien décoré, Nicole Le Bauf, héritière des sires de Noz, apparaît souriante. Il est vrai qu'elle fait son apparition au lendemain de son mariage avec Geoffrey de Bieux, en 1235 !

Un groupe de chevaliers de l'époque termine cette première partie.

L'émotion est à son comble par le défilé des porteurs de drapeaux des pays de Bretagne.

Le porte-fanion passe... Arrive Du Guesclin. N'a-t-il pas été le sauveur de la cité ?

La troisième partie du cortège est des plus charmantes : tout d'abord applaudissons la noce enfantine... Tous costumés en Bretons, ils reçoivent un passage des braves enthousiastes.

La Musique de Bain-de-Bretagne joue ses meilleures marches.

M. Jean Vinouze, un gâs du Grand-Fougeray, actuellement à Courbevoie, en Breton, porte le fanion de la Duchesse de Paris.

La Duchesse (Mlle Brooke) défile à cheval. Elle prodigue à tous de gracieux saluts.

Enfin, les joueurs de binious, devant un groupe de Bretons et Bretonnes, jouent des marches entraînantes.

La Musique des Fusiliers Marins à son tour, se prodigue. Elle est acclamée !

Puis, dans un superbe char, la Bretagne est personnifiée. Le costume national évolue avec éclat. Les produits du sol sont à l'honneur. Et ce beau pomier fleuri fait des promesses...

### LE THEATRE DE VERDURE

Près du vieux château féodal, au donjon, la foule se presse. La partie récréative va bientôt commencer...

16 h. 20 ! La Musique des Fusiliers Marins, sous la direction de son très sympathique chef, M. Biret, exécute un morceau de musique. Les oreilles sont charmées par la délicatesse harmonieuse des sons.

A leur tour, les Moutons Blancs apparaissent sur la scène. La « Petite Bidée » et la « Danse de l'Avoine » permettent d'applaudir d'excellents danseurs du terroir.

Mlle Louti, de sa belle voix, entonne *Venise et Bretagne*. Puis la « Danse des Baguettes » clôture leur programme. La troupe des Moutons Blancs est frénétiquement applaudie. Elle le mérite si bien !

Un Cercle Celtique, à son tour, donne quelques danses.

M. ARISTIDE GAUTIER NOUS DIT...

M. Aristide Gautier, commissaire général de la

Fédération Bretonne de Paris et de l'Île-de-France, a bien voulu nous recevoir dans sa maison du Grand-Fougeray.

« Je suis très heureux du résultat de ces fêtes !... Et dites bien merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette triomphale journée. »

Nous ajoutons : M. Gautier a été l'un des organisateurs du congrès et des fêtes de l'U. R. B. au Grand-Fougeray.

Terminons ce compte rendu bien imparfait. Des remerciements et des félicitations doivent être adressés à tous : au Comité de l'U. R. B., au Comité d'organisation des fêtes, à la population du Grand-Fougeray, à M. Guibert, propriétaire du donjon, à M. David, au service d'ordre parfait sous les ordres de l'adjudant de gendarmerie Martin et du chef de brigade Gargam.

Par un travail fécond, ils ont procuré à toute une population des manifestations régionalistes inoubliables. Ils ont fait revivre un passé glorieux qui désormais restera gravé dans les cœurs.

Un Spectateur.

## Union des Dialectes (1)

Les suggestions qui nous ont été soumises à propos de l'union des dialectes procèdent toutes d'un système que les intéressés qualifient de « concessions réciproques », mais qui serait mieux nommé « mutilations réciproques ».

L'attitude d'un *unamour* vannetais rappelle, en effet, celle du bourreau chinois, expert et supplice des 10.000 morceaux, et opérant simultanément sur deux condamnés. Il vous découpe une tranche de son dialecte, puis il veut en faire autant au vôtre, pour que les deux découpages marchent de pair.

C'est ainsi que J. P., dans des « Notes grammaticales sur le breton vannetais », allège le vannetais des formes *em bout, ha pout*, etc., et, pour faire l'équilibre, condamne en même temps les formes comme *bez' e lavaran* de Léon-Cornouaille.

Cette manière de procéder par découpages parallèles est désastreuse. Elle conduit fatalement à l'appauvrissement du breton. De plus, les formes que l'on retranche ainsi, créations spontanées de la langue, sont dans le sens de son développement normal. C'est vouloir entraver ce développement que de les détruire. *Em bout, ha pout*, etc., archaïsmes, conservent dans son entier et appuient la conjugaison de *am eus* ; *beza* devant le verbe personnel, comme *efe* en gallois, maintient dans les propositions principales la construction celtique : verbe, sujet, complément. Comme terme d'affirmation placée en tête, il met, de plus, en relief l'ensemble de la proposi-

tion ; à ce titre, il complète les moyens d'expression variés dont dispose la phrase bretonne.

Un correspondant propose, dans un but d'unification, de supprimer en Vannes, vis-à-vis de la forme *mont*, la forme *monet* qu'il croit, à tort, spéciale au vannetais. Comme compensation, on demande à Léon-Féquier de renoncer à *broo, tano, maro*, etc., vis-à-vis de *brav, tanav, marv*, etc.

Beaucoup de formes grammaticales utiles se trouvent menacées, par exemple le système si complet genre pratiquement pour cet emploi que de *-ereh* (*-ereze*) et *-edigez* (*-ed*, *-adonn*), le vannetais n'usant guère pratiquement pour cet emploi que de *-ereh* (*-ereze*) et *-edigez* (*-edigez*). Je lis sur la couverture d'un livre écrit par un Cornouaillais vannetais : *sil mouleuez* « seconde édition ». Il ne distingue plus *mouleuez* « (l') impression », l'art de l'impression « de *mouladur* « (une) impression, une application de cet art ».

*Di e la* », avec mouvement pour aller, est remplacé par *eno e la* », sans mouvement ; *egle e l'antre* » au masculin est substitué à *eben e l'antre* » au féminin ; *a elimine aus* qui rend plus exactement « de » au sens de « hors de », et provenant de », etc., etc.

Tous ces abus ne sont pas généralisés, mais ils menacent de le devenir par suite de la méthode défensive adoptée par les Ecrivains pour l'unification des dialectes.

On peut leur conseiller de se garder, en voulant unifier, de supprimer. En principe, on ne doit pas supprimer, mais **utiliser**. Au lieu d'appauvrir la langue en s'appuyant sur les lacunes du vannetais, il vaudrait mieux s'appliquer à combler ces lacunes. Le recours au bas-vannetais se présente pour cela, tout d'abord. Si le bas-vannetais ne suffit pas, préférer à des formes artificielles et isolées les formes traditionnelles régulières que l'on trouvera conservées en dehors de Vannes. Par exemple, préférer, pour le passé défini, à **lazeran** fermé par analogie, **laris**, forme bretonne traditionnelle; pour rendre l'infinitif « savoir » **gout**, **gouzout** traditionnels valent mieux que **gouiet**, forme refaite sur le radical **gou-**; dans des mots comme **zo**, **eno**, **deusto**, etc., **o**, à la finale, est à préférer à **ou** de la prononciation locale; **d'it**, **ragout** valent mieux que **d'is**, **ragous**, etc.

Pour tout ce qui touche la grammaire, les Écrivains auraient avantage à demander et à suivre l'avis d'un grammairien averti comme l'est M. Emile Ernault, et à se mettre en relation avec l'Académie bretonne.

Le **brezoneg kadoer**, — si l'on entend par là, comme on doit le faire, l'étude raisonnée du breton, — n'est pas l'ennemi comme d'aucuns le prétendent, du **brehoneg biù**, mais son allié et son auxiliaire

indispensable. Il faudrait suivre l'exemple des Basques qui ont su faire marcher les études théoriques, sous la direction des linguistes et des grammairiens, parallèlement avec les enquêtes sur place et la mise en valeur de leur langue par les écrivains. Parce qu'ils ont su travailler, avec union et méthode, le basque, pourtant absolument isolé et sans famille en Europe, est en meilleure situation que le breton qui peut, lui, s'appuyer sur toute la famille des langues celtiques. Il est plus que temps de se rallier au mot d'ordre de notre Académie bretonne :

War-raok bepret a-stroll,  
Gant reiz, 'vit mad an holl.

**A-stroll**, et non **a-slabez**; **gant reiz**, et non **ez direiz**, comme le font si malheureusement aujourd'hui bon nombre de nos écrivains.

F. VALLÉE,  
Secrétaire de l'Académie Bretonne

FIN

(1) Voir le commencement dans notre numéro d'octobre.

## Les cours de la Faculté des Lettres

Cours publics à partir du 1<sup>er</sup> Décembre 1936

*Celtique* (M. P. Leroux), salle de langue et littérature celtiques (premier étage).

Lundi, 16 heures : *Breton moderne* : grammaire et exercices (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres). — Lundi 17 heures : *Breton moderne* : explications de textes (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres). — Mardi, 14 heures : *Gallois moderne* : grammaire et exercices, explications de textes (1<sup>er</sup> semestre). — Mardi, 14 heures : *Gallois moyen* : explication de textes (2<sup>e</sup> semestre).

COURS DE BRETON  
organisés par  
« Les Amis de l'Anneau Celtique »  
(Mignonard ar Walenn Geltiek)  
Société affiliée  
à la Fédération des Cercles Celtiques  
Siège social : 75, rue de Fougères

Ces cours publics (élémentaire et moyen) reprendront après les vacances du Nouvel An. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Eugen Regnier, 75, rue de Fougères (second étage).

« OBER »

Apprend à lire et à écrire le breton par correspondance

S'adresser à Mlle Marguerite GOURLAOUEN, 30, Rue de la Corderie, Douarnenez

## Bibliographie bretonne

LES CHATEAUX DE BRETAGNE (images d'art), par Florian Le Roy, avant-propos d'Alphonse de Châteaubriand, 25 hors-textes de Pierre Le Trivide, Editions Henri Defontaine, à Rouen.

L'ouvrage de Florian Le Roy est digne de son titre, car ces châteaux altiers et vénérables, il les présente au lecteur dans un cadre livresque bien fait pour plaire aux bibliophiles. N'imaginez pas pour cela que, comme il arrive trop fréquemment, la forme ici prime le fond. Il est difficile, ne semble-t-il, d'écrire sur un tel sujet un livre plus différent d'un « guide » et qui sorte davantage, par le style et l'originalité, des aperçus du banal et du convenu.

Du style singulièrement savoureux de Florian Le Roy, on peut se faire une idée à chaque page : il n'y a qu'à ouvrir le volume au hasard et à y laisser errer ses regards. Fait-il entrer le lecteur en Bretagne ? Voici ce qu'il trouve à dire sur les régions les premières atteintes dans le Haut-Pays : « Remonter de la Loire au Mont Saint-Michel, c'est suivre le chemin de ronde de la forteresse ducale. On se faufile entre une triple ligne de donjons : Nantes, Ancenis, Chantonnay, Châteaubriant, Le Grand-Fougeray, Blain, La Guerche, Châteaugiron, et quels dioramas héroïques ne s'attendrait-on pas à découvrir sur des terres qui s'appellent le Vendelais, le Coglais, le Désert, noms brefs comme des cris de guerre et qu'on voit tracés en couleurs de blason. »

Et sur ces phrases de haut relief, l'auteur entre dans le vif de son sujet.

Voici d'abord le manoir de la Bellière, en Pleudihen, et c'est l'occasion pour Florian Le Roy de nous évoquer le roman d'amour du bon connétable Bertrand Du Guesclin, épisode qui se greffe, comme on sait, sur son combat singulier avec le chevalier anglais Thomas Cantorbéry, en la place de Dinan où s'élevait aujourd'hui sa magnifique statue équestre. On connaît sa réponse à son écuyer Amauriz, qui l'instruisait d'une prédiction de sa prochaine victoire, tombée des jolies lèvres de Typhaine Hagueneel, la jeune châtelaine de la Bellière, savante et astrologue : « Va, fol, qui en femme se fie n'est point sage, car en femme il n'y a mie de sens qu'en herbis (brebis) ». Mais lorsque, vainqueur, il prend part, le soir même, à la fête donnée par Penhourt, le gouverneur de la ville, fête où, selon la chronique, « on carola main à main et chanta hautement », Bertrand, qui ne savait pas danser, resta dans un coin avec, ajoute notre auteur (et c'est bien probable), une grosse soif de bolées. Il n'empêcha que Typhaine fêrue du bon chevalier, plutôt rustaud dans une salle

de danse mais si magnifique au combat, se fit épouser par lui.

Cette idylle, qui fut toute la poésie d'une rude existence de grand capitaine, donne son intérêt au manoir de la Bellière, dont la pièce la plus remarquable est la chambre de Typhaine située derrière la salle des Gardes et où le mobilier est garanti d'époque.

Le château de la Hunaudaye, situé dans la forêt de ce nom (partie de l'ancienne forêt de Lanmur) évoque de plus sombres scènes, entre les ruines de ses formidables tours. Le souvenir que l'ai gardé d'une visite en ces lieux corrobore singulièrement dans mon esprit le récit que fait notre auteur des méfaits sanglants de Pierre de Tournemine et de ceux de ses parents, entre autres Olivier, le fondateur de la sauvage forteresse Et toutefois, en 1505, Georges de Tournemine y hébergea la duchesse Anne qu'il avait fait prisonnière avec sa suite, faute de l'avoir reconnue, « le soir étant proche ». Reconnaissances que l'identification faite, le burgrave breton la traita chez lui fort brillamment. Tour à tour, Florian Le Roy nous présente Vitry, « conciergerie de la Duché de Bretagne », Châteaubriant et ses « Dames galantes », Champoux et ses raffinements, Nantes, château de la Joie, Le Guideo, château de l'Envie, Suscinio, château du Souci, Josselin et les Rohan, Touquedeo, La Roche-Jagu, Kerouré... Il n'oublie pas le fort Lalatte, à cause de la proximité de Saint-Cast et de la Chasse à l'Anglais, ni le château de Robien, à cause du souvenir de l'époque chantée par le poète de « *L'Angéla de l'Anbe à l'Angéla du soir* », pas plus qu'il n'a oublié Fougères, cité des Chouans, ni, bien entendu, Combourg et La Chesnaye, pour le romantisme et les grandes figures bretonnes qui s'y rattachent. Quant à Brécheillant, son seul nom suffit pour évoquer la forêt de Paimpont, Viviane, Merlin...

Florian Le Roy, au cours de cette promenade à travers les souvenirs, les ruines, est lui-même une espèce d'enchanter, de magicien plutôt dont le souci est de faire revivre des époques et des personnages disparus. Et revivre est le mot propre, car il possède un genre de talent où l'érudition se mêle à la sensibilité et à la force imaginative comme les fleurs naturelles se mêlent aux pierres des murailles croulantes ou des antiques demeures dont il a peuplé son beau livre.

Joseph-Emile POINVEN

(Extrait de « La Bretagne à Paris »)

### CADETS DE BRETAGNE, par Ronan Caouissin. En souscription

Nous attirons spécialement l'attention de tous les Bretons sans exception sur l'intérêt que peut susciter la publication d'un tel ouvrage, riche de conséquences dans l'expansion de l'idée bretonne.

Il n'est mystère pour personne qu'il existe en Bretagne un mouvement breton évoluant dans le domaine littéraire, artistique, culturel et politique.

Aujourd'hui, la Bretagne se souvient qu'elle a fait figure de nation dans le monde; elle revendique un passé chargé de gloire et le peuple qui l'habite, n'ayant rien de commun avec ses voisins de race latine, reprend pleinement conscience de sa nationalité.

Le problème d'émancipation bretonne, d'une extrême importance pour l'avenir de la Bretagne, ne doit être méconnu de personne.

On a, dans le domaine social, par trop négligé la question bretonne et beaucoup feignent d'ignorer son existence.

Or, Ronan Caouissin avec « Cadets de Bretagne » s'est proposé de faire connaître au grand public la vraie Bretagne, celle qui n'est pas encore morte et qui aspire plus que jamais à la vie.

Dans cet ouvrage faisant suite à « Bretons d'Aujourd'hui » dont la publication a soulevé maintes émotions et suscité le plus vif intérêt, l'auteur continue l'œuvre entreprise dans la première série de portraits-interviews : nous représentons le mouvement breton sous son véritable aspect. Il nous expose l'action des jeunes gens qui ont à cœur de rénover et servir la Bretagne.

Ronan Caouissin a interviewé les propagandistes de l'idée bretonne les plus qualifiés et qui se sont fait un nom dans l'histoire du mouvement breton moderne. Sans distinction de nuances politiques ou religieuses qui, sous l'impulsion des « Aînés » ont poursuivi l'œuvre de renaissance nationale bretonne. Il se fait l'interprète de toute une élite revendiquant hautement les aspirations légitimes des Bretons.

Du génie, de l'esprit racique, du nationalisme : tels sont les facteurs principaux de la renaissance bretonne exposés dans cet ouvrage.

En aidant à la publication de ce livre, lequel ne pourra être mis sous presse qu'après avoir obtenu un nombre respectable de souscripteurs, vous servirez la cause bretonne. Nous vous invitons, dès maintenant, à y souscrire.

Cette souscription doit avoir un caractère véritablement national (chaque souscripteur sera mentionné dans le livre).

Adresser les souscriptions à Cadets de Bretagne, aux Editions Bonan, Pleyber-Christ (Finistère). Paiement d'avance au compte de chèques postaux : 22.092-Rennes, au nom de Mme J. Caouissin, ou envoi contre remboursement (frais en sus). Un fort volume avec portraits; montant de la souscription : 12 francs. Majoration de prix après tirage.

### ONENN, par Brogarour.

« C'est un gentil roman, une bluette écrite en belle langue bretonne. L'auteur, très au courant des usages bretons, décrit, avec beaucoup de vérité, les scènes de la vie paysanne, les travaux, les fêtes religieuses et profanes. Tout cela autour d'une intrigue d'amour très honnête qui, après diverses péripéties, se dénoue de la meilleure façon, par d'heureux mariages.

« Au moment où les autorités religieuses de Bretagne recommandent instamment et même rendent obligatoire l'étude de la langue bretonne, au moment où les Pouvoirs publics eux-mêmes envisagent la possibilité d'introduire le breton unifié dans le programme scolaire officiel, la lecture de ce livre, outre qu'elle fera passer d'agréables moments, sera d'une grande utilité pour ceux qui veulent ou qui doivent se familiariser avec un breton correct mais sans recherche »

Priz : 10 lur  
Moulet gant Mouladurioz Arvor, 13, place du Centre, Guingamp. Hen goultenn eo.

## Controverses sur le Folklore

On trouvera dans ces numéros, ainsi que dans ceux des mois d'octobre et janvier de « L'Annuaire Celtique », mention de quelques fêtes du folklore et du costume qui se sont déroulées pendant les vacances. Il est superflu de dire ici combien nous sommes réjouis de cette profusion : elle appelle, cependant, quelques réserves.

M. Guy ar Floc'h vient de jeter (« Comœdia », 25 Sept.) un cri d'alarme, peut-être un peu rude : « Le Folklore ne veut plus trainer dans la rue !... »

Il y dénonce (nous lui laissons la responsabilité de son assertion) « des sortes de trusts du folklore », « des individus peu scrupuleux qui n'hésitent pas à composer un groupe en quelques jours avec n'importe quels éléments ». (On nous avait bien reporté quelques traits de ce genre). M. ar Floc'h pense qu'un recours à l'Etat est nécessaire : il préconise la constitution d'un bureau consultatif du folklore, ce qui nous paraît une idée heureuse, à condition d'en bien étudier la réalisation, et la

création d'un bureau permanent du folklore au ministère des Loisirs où chaque société, chaque folkloriste aurait son dossier, son « curriculum vitae », et qui recevrait les invitations des pays étrangers. Sur ce point, nous devons avouer que beaucoup de régionalistes, au nom de leurs principes mêmes, ne seraient pas enchantés de voir étatiser le folklore ou, si l'on préfère un second barbarisme, de le voir officialiser.

\*\*\*

Le Congrès de la Fédération des Groupes folkloristes des provinces françaises s'est tenu, les 19 et 20 Septembre, à Vichy, et a été suivi d'une remarquable fête des provinces Cinquante-deux groupes y étaient représentés.

Aux séances de travail présidées par M. Charles-Brun, ont été entendus les rapports du docteur de la Farge sur les fêtes des provinces et sur les émissions radiotéléphoniques de M<sup>me</sup> Dupeyron (Loir Basades) sur les reines des provinces, du docteur

Puech sur les voyages de propagande folklorique à l'étranger, du docteur Casassus sur le Théâtre Régional, M. L. Armbuster sur l'Exposition de 1937, la participation des groupes aux manifestations du Centre régional, et les fêtes à organiser dans les provinces. Le congrès a protesté contre les abus auxquels donnent lieu les élections des reines de provinces et a décidé que les groupes n'éliraient point de reines et ne participeraient à aucune manifestation qui comporterait des élections de ce genre. Il a fixé très étroitement les règles à observer pour les fêtes folkloriques notamment en ce qui concerne les chants, les danses à exécuter, la présentation des groupes, les programmes.

Il a regretté que les voyages de propagande à l'étranger aient été organisés par des personnes sans mandat, et décidé la fondation d'une « Fédération internationale des groupes folkloriques ».

(Extrait de « L'Action Régionaliste »  
(numéros d'Octobre et Novembre)  
Directeur : M. CHARLES-BRUN.)

## Plac'h koant eus ar maez

En nebed bloaveziou a-raok ar brezel ez oa eur plac'h c'houek hag he o chom e kichen ar gêr Luinmigh. Plac'h ker braok, ker flour, ker miour, ker prokik ha tru, ne oa hi nemet e-giz plac'hed all al lec'h-se. Me hel lavar d'eo'h, ez oa ar plac'h ker koant vecl heol benniget an Aotrou Doue. Egetou, ez eas er gêr ha doñ ebarz eur stal evit prena manegou. Eur stal vras, ledan, meurdeus ma oa unan edo ar gwerzlec'h, hag ez oa eur bagad a baotred yaouank ha koz, bras ha bihan hag a plac'hed a bep doare hag i o vont en-dro evit gwerza an holl ez oa eno. Doñ a eure va c'henelezh betek ar gwerzlec'h ma'z oa ar manegou ennañ. Gwerz-tirvi, bourder spontus hag he kalfard, bremanour, edo ar paotr a oa e labour o gwersa ha dal m'he gwelast-hi o foñt en e gervier, ec'h en em lakeas da brederi ez aketus e c'helle c'hoarzin goab warni-hi. Neuze lavarout a reas ar baotred outañ ar pe'z a oa diant d'ezhi hag ar c'hadorn da ziskovec'p pep maneg en doa da werza. Ez oa manegou arzu, ha manegou gweren, ez oa manegou glas ha manegou du ha manegou a bep liou gwelloc'h eget an holl ho'ch eus gwelot biskoaz. Menel a eure an barokez, Mari eunn he c'halon a raed anez, hir-amzer oc'h o sellet hag ar gour oc'h he estlamm, kent eget dibaba eur mu-

negou eus anez. Hogen d'an diwezh kaout a reas ar pe'z a oa diouz he zu. Eme Mari, ar pe'z-drouk anez, ravaillhon, ken hinkin ha tra he daoulagad, 'Pegeant e talv ar manegou-mañ ? 'Nemet eur pok, va dougig, a eilgerias ar paotr gwel ma c'hellus hag heñ ha gwene'hoarzin outi. Ne c'houlenns ket gwel eget he briata, 'Brao-bras', eme ar plac'h c'hoaz, 'Kemerout a rin tri revanegou ha doñ a ra va mamun-goz emberr da nor hag he da baea d'it evito. Ez oa an manegou gant-hi hag he ba moñt kuit hag ar paotr oc'h he sellout, digoret e c'henou-hag heñ aet e gouez, kouezet vendig en e zourn, mantret e galok. Traenkaet e oa an traou, dra zur... N'em eus ket klevet c'hoaz petra c'hoarvezas diouz an abardaz pe benoñ en em embregas ar paotr gant ar vamm-goz, hogen e kav d'in-me ne vez oc'h ober fentigellou ouz plac'hez ar maez bremañ. E voe kisioul gwall-ous gwall ar plac'h a gav d'eo'h-hu ? Ne doun med eur gwaz teodet na vez e c'hoant nement glabousat, kouiskoude am eus fliañs e vras se lennet ganeoc'h ez laouen.

Troet diwar an twerzong ha displeget e brezeoneg gant R. St. V. Allin, Collins (Drouiz Hal Wyo, Emir Hassan El-Gasour).

(Londres Du, 1936)

Le Breton doit être la langue de culture du peuple breton

## NOTENNOU

### KELC'H KELTIEK SANT-BRIEG

Mont a ra mat an traou gant Kelc'h Keltiek Sant-Brieg. Heuliet eo muiozh eget biskoaz ar c'hentelioù brezonek. Kanerien ha danserien a studi hep sun, gant levezon, tonioù nevez ha korolladennoù nevez. Unan eus gwella ha birvidika kelc'hoù keltiek eta... Hag ar brezoneg oc'h adlakaat troad e Sant-Brieg ! N'eo ket bet tavet c'hoaz hekleo mouez Kerverziou, a reas, e brezoneg, hep teurvezout d'ezan trei e galleg e gaozeadenn, eur galv eus ar c'haioneka evit kentelioù brezonek ar merc'hez, e sal ar Gambre-Genwerz.



Adalek breman, **Kec'h keltiek** Sant-Brieg a iako ober kôzeadenn diwarbenn Breiz, 'vit e Jalli; ha 'vit kement a garo dont da seloun An hini gentan a vo graet gant an O. Sullian-Collin, er 5 a viz kerdu, diwarbenn plegioù-mor Sant-Mikêl ha Sant-Malo.

— En he bodadeg diwezan, ar « Société d'émulation » a glevas diou brezegenn diwarbenn ar biniou hag ar vombard; unan gant an O. Corbes, a reas istor an daou veneg muzik; ar biniou, anavezet, 'baec an amzerioù kosan, er Grestia, e Gallia hag e Rom; ar vombard, impliet en eurejoù hag ebatou, e Kerne ha Gwened.

An O. Ernault, rener B.V. ar Brezoneg, a zisklerias istor ar ger **biniou**, a c'hell dont eus al latin « beneficium », emezan, pe c'hoaz eus ar brezoneg krenn.



### PREPARATION DU FESTIVAL BARDIQUE.

Une importante délégation de personnalités de Perros-Guirec, conduite par M. Henri Ménel, architecte, président du Exsi, et où nous avon remarqué

M. Yves Penanbost, Jacques Connan, Le Fur, Le Couls, Fégard, André, Pourdieu, se sont rencontrées à Belle-Isle-en-Terre, au cours d'un banquet par souscription à l'Hôtel Lionel, avec les délégués du Cercle Celtique du Trégor; Mme et M. Galbrun, du Cercle Celtique de Penhièvre; Mme Vefa de Belaising et M. Job Radenac, et du collège des Bardes: MM. Taldir Jaffrenou, Francis Even (Karévro) et docteur Menguy.

Le banquet était présidé par M. Joseph Le Manac'h, maire de Belle-Isle-en-Terre, assisté de Mme Le Manac'h, et comprenait 25 couverts, car plusieurs dames avaient tenu à le relever de leur présence.

Au cours du toast qu'il a été amené à prononcer à ces agapes, le barde Taldir a annoncé que Sir Robert Mond, qui vient d'être élu membre de l'Institut de France (Académie des Belles-Lettres) et qui, on le sait, est le mari d'une Bretonne, la propre sœur du maître de Belle-Isle, a accepté de venir présider la grande séance interbritannique qui sera donnée au Casino de Perros le 24 juillet, par des artistes du Pays de Galles et de l'Ecosse.

Taldir a remercié tous ceux et celles qui, par leur concours, sont venus lui apporter la certitude morale que le congrès bardique de 1937 sera le plus retentissant de ces dernières années.

Après que les grandes lignes du programme aient été examinées dans le meilleur esprit de collaboration M. Jacques Connan a joué quelques airs de bagpipe (cornemuse d'Ecosse), et Mme Galbrun a chanté.

Puis les convives ont été invités à assister à une petite sauterie de dames bretonnes au Pavillon Mond, où de charmantes jeunes filles de Belle-Isle, élèves de Mme Galbrun, ont montré, au bras de leurs cavaliers, une grâce sans pareille.

Après un apéritif d'honneur offert par le Collège des Bardes, les délégués ont été, le soir, les hôtes de M. et Mme Le Manac'h.

LA LANGUE BRETONNE RESTE A LA PORTE  
DES ECOLES, c'est une SOTTISE, c'est une INJUSTICE,  
c'est une HONTE.

## LES GRANDS PARDONS

### Pardon Sant-Erwan

Dimeuz 19 Mae, e oa e Landreger Pardon bras sant Erwan, Kiserat Pardon ! Bet on daouzek vloaz e Landreger, o studia da genta, ha goude Person er Gouenn... biskoaz ne wella ken kaer all. Kaer an amzer; tud a-leiz hag o pedi; alvokated eus an Amerik, ar Beljik, ar Frans ha Breiz hon Bro, gwelket gante a sae du; pevar Eskob, hini Roazon, hini Gwened, eil Eskob Kemper hag an Aotrou Serrand.

A-raok an Oferenn, goude ma oa bet digeneret an Aotrouc alvokated en Ti-Ker pe, Méri, e voe binniget ar werenn gaer a bennec mil lur rôet da Sant Erwan gant Alvokated an Amerik. Ar werenn man, brasooc'h 'vit gwerenn Sant Blas Treglanviz, a ziskouez Sant Erwan war e gador a Varner etre ar paour hag ar pinvik.

Ar Prosession vras gant Penn ar Sant douget 'n e relegonet allanret, war dioukour ar veleien, oupenp 150 anez, a lakaas diou eur hanter d'ober he zro d'ar Vinibi, Parrouz Erwan Helouez, ganet e Maner Kervarzin.

A'hed an hent, a bep tu, eur bobl diniver, en ar zouez peorien ha tud nammet o c'houlenn aluzen; met den divalo ebet o klask ober dismegans, ha doujas an holl dindan bennoz an Eskibien.

E pep pleg eus an hent, tud ar fotoioù o skeudenni pep tra evit ar « Journalioù » hag ar sinema.

Re vitan oa iliz-veur Landreger da zigemer an holl. Met gant an uhel-gomzer, mouezioù an iliz a veze kaset a hell, hag an Ofisou, kantikou ha prezegennou a veze klevet hag heulhet koulz emez evel e diabarz an iliz. Kêr e-bez a oa deut da veza evel eus iliz vras hep na moger na lôenn.

Goude ar Gousperon, da beder eur, an Aotrou Bellec, Vikel vras, hag en devoa kanet ivez an Oferenn-bred, a reas ar brezegenn, unan gaer, o tiskouez, diwar an Istor. Sant Erwan Barner hag Alvokad karanteuz ha leal.

Erwan, difennour ar paour hag ar vinored, gril da bep barner heulth an hentchoù furan 'c'h eus merket d'ezan.

(Kannad Treglanviz)



Kannad Ploulec'h a veul kaerder an iliz :

Piou bennak na oar ket pegen kae e c'heller stumma ar blenniou, n'eus nemet mont da Landreger da zever pardon Sant Erwan ha mont da welet hez

ar sant ha dirak skeudenn ar Verc'hez. Ne gav ket d'is e c'heller her kañroc'h. Sant Erwan a dle bezan skuillet eleiz a c'hrasou war e bic'hirined da war ar re o deus kempennet ken brao e vez.



Bet oun alies e pardon sant Erwan eme eun tredo, met n'am boa gwelet biskoaz kemend-all a g'ralennet o tont da bedi ar sant bras a zo bramañ evitomp eun alvokad gallowdus e Baradoz an Aotrou Done. Ne oa ket frank awalc'h an iliz-veur, met gant an « uhel-gomzer » e c'halle an holl heulia an ofisou ha klevout ar prezegennou.

An Aotrou Vikel vras a gomzas eus sant Erwan difennour ar wirionez, hag a ziskouezas pegen mat e oa da zifenn dirak an holl ar beorien, an intañvered, an enziavadeg, pegen mat a nerz a lakae d'embann ar justis ha pegen kaer eo ar garantez a sked en e vuhes.

(Kannad Logivi-Plougras)



Eur pebare a lavar c'hoaz :

« Ha gwelet hoc'h eus an dud a lezenn, diredet eus ken lies a vro, ha betek eus an Amerik, o tont d'ar skol gant Sant Erwan, gant patron bras ar Vretoned ? »

« Pardon Sant Erwan, pleustret betek hon gant tud ar vro nemetken, koulz lavaret, a zeu da veza, adalek hirle, eur eurt pardon etrevroadel (International), Sant Erwan, evel m'eo azezet en e gador, war werenn an Amerikaned, a seblant beza eze evit prezek ar gwir d'ar hed holl diredet d'e selou... Adreuz d'ar werenn-se, e par war vuhes, war oberou ha war an enorion rentel d'hon Sant patron eur sklerijenn nevez ha lugerius meurbet, eur sklerijenn hag a zeu eus kalz pelloc'h eget ôchoù Bro-Dreger, eus ôchoù an Amerik hag ar broioù pella.

Setu breman alvokated ar Beljik o soujal digas ivez eur werenn da iliz-veur Sant Erwan !... He sant Patron o vont da dalvezout da Vreiz kaera sked, brasa enor a voe graet d'ezil biskoaz.

N'heller ket klosa seurt pardon hep kas, gant doujans, d'an Aotrou Chaloni Laine, person an iliz-veur, eur gomz a wir velodul hag a wir anaoudegez vat.

Breman e vo, muiozh evit biskoaz, dlet kana : E Breiz, Sant Erwan n'en deus ket e bar. Hag elec'h all eo par-diar re vras. Bevet Breiz ! Bevet Sant Erwan !

**BREIZIZ DIVROET**

### Pardon Sant Erwan en Havr Nevez

Bep bloez e ve graet en Havr pardon Sant Erwan, evelhañ : war eil lestr e ve lavaret an oferenn, kanet kantikou brezonek, preereget e brezoneg, ha goude, diwar al lestr, e ve binniget ar mor ha tolet Lleuniou en dour en sonj eus ar re varo.

Er bloaz-man, an oferenn a voe lavaret gant an Ao, Guillou, kure Kerber (Brest), hag ar brezegenn a voe graet gant an Ao. Branallec, aluzenner e Kastello : ouz e brezegenn c'hallek e stagas eur ger brezonek bennak. An Ao. Gourmelen, aluzenner Bretoned en Havr, a gasas ar c'han, kantikou brezonek en enor d'ar Werc'hez, da Santez Anna ha da Sant Erwan.

Evel eur boket, gantañ c'hoves vat ar Vro goz, e ve an devez-man e buhez Bretoned divroet en Havr.



### Pardon Gwengamp

(4 ha 5 a viz Gouere)

« Beavoc'h eo beza e *Pardon Gwengamp*, evit n'eo beza karget da gonta an doare anezan. » A dra sur, dreist-holl er bloaz-man, pa oa dibabel ar pardoner etouez primed an Iiz, ar C'hardinal Verdier, arc'heskob Pariz, endro d'ezan, evel ma oa deet, eul lez a Eskibien hag a veleien.

Adalek digwener d'abardec betek disal da noz, Gwengamp, deit da veza evel k'er-benn ar Werc'hez, a lakas eun aked dispar da enori he Rouanez hag he fardoner brodet. Itron-Varia Pariz o tont da welet Itron-Varia Wengamp, dre berz skedusan kannad a-c'halle kaout, penos ne vije ket stad e Gwengampiz !

Diskouezet o deus, e gwirione, e karent o Fatronez hag ivez, e oant tud a zegener laouen ha frank. Anad eo bet k'er Wengamp, gwechall, k'er an duked, duked Breiz : gouzot a ra penos e ve degemeret ar brinded. Eur yec'hed e oa kerzet disadorn dre holl rutoi k'er, ha dreist-holl eus an ti-gar da vane an Ao, a Gerouartz. Kaer war garr ar rutoi, gant pep hini he Rou hag he doare kempennadur : ar c'haeran, eme an holl, adalek ru Sant-Erwan betek ar Salou.

Mar boa ken fichet ar rutoi, n'eo ket, avat, d'eur rumm tud hepken e oa deet, met da Wengampiz holl : 'vit nanzen kemend all a c'harlantez hag a vleuniou paper, a bep furm hag a bep liou, kempenn kement a waregou, atigna postou ha warno kement

a-c'hiazur hag a llo, tet eo m'o dije labouret an holl, bihan ha bras, paour ha pizvidik !

An adronez beleien o doa rannet efreze al labour, darn e diharz an Iiz, darn e diaviz ; an Ao. Cozaign en deus karg da rei da g'er eur stumm diouz al lidon bras a oa da veza !

An amzer a sederaas dal ma tigoras, digwener, kouls lavaret, dor ar pardon : « Deut eo an amzer vat gant ar c'hardinal », emezint. Betek neuze, e oa mougen, glizenn, gloz ; wardro leir eur, e savas an de, ha neuze, dreset an amzer, skubet an oabl gant dorn ar Werc'hez, hag o c'héz prest gant Gwengampiz, an Aotrou Pardoner a zigouezas.

**DIGEMER AR C'Hardinal**

C'houitell ar e gazez da » a roas urz d'an dud da veza war evez ha d'ar c'houmoud da dremen. 'Vit ma torzo an heol d'ober digemer d'ar pardoner bras, an Aotrou Verdier, arc'heskob Pariz.

Nag a dud ; nag a labour ; nag a goantiri hag a zoziri !

Gwarinadur ru ar gar 'zo dispar, glas-ru, gant garlantez ha glazur ; gant lierzon bihan leun a volekou, N'eo ket echu al labour, met kaer meurbed eo ; hag ar vicherourien a zalc'h war o stern.

War leurenn an ti-gar, bed ar bali, 'zo tud o c'horto...

An Aotrou 'n Eskob, e vikel-vas, an Ao. Men, person. Tait abad manati Thyadeuc, an Ao. L. Julien, kristepien k'er, beleien riverus, eur mor a renerien, an dud o gwelet ; ar skolion kristen.

Setu ar C'hardinal.

Ar gouz kentan 'zo d'ezan. Mont a ra d'an Aotrou 'n Eskob, digor e galon hag astennet e zioevrec'h.

An Ao. L. Julienne, medalennet gant an Tait Santel ar Pab, a lavar d'an Arc'heskob, salud doujas ha trugareuz k'er Wengamp ha, dioustu, ar c'hardinal a ziskleri e levezez da zont da hardona da Wir-Zikour.

Digouezet eo war leurenn ar gar.

Son a ra an trompillon hag an taboulinou.

Lech sevel raktal en gwetr, ar c'hardinal a ra tro al leurenn, a lavar eur ger da bep hini ; a vouse'hoaz d'ar vugale, a gemer etre e zioevrec'h eur vriad a volekou Breiz roet d'ezañ gant diou blac'h vihan ; ha bremañ, e kerz gant an embrougadentez kirri-tan warzu Iiz Gwir-Zikour, dindan ar garlantez, ar boketou a bep liou, ar gwaregon glas.

Binniga 'ra ar bohl hag ar bobl a-bez a zo gonezet gant malelez ar biritor bras.

Biskoaz digemer ne oa bet ken kaer : biskoaz Gwengamp na enoras gant kement a tud, a sked, eun den a Iiz na den ebet, ha koulskoude pennoù bras k'er a oa sac'hetañ. Kalon Gwengamp, avat, a oa digor frank.

War draouze porched Gwir-Zikour, an Aotrou

Serrand, Eskob Sant-Brig ha Landreger, a sav e vousez kalonek da embann e drugare ha beuz ar bobl d'ar c'hardinal. Biskoaz n'm oa gwelit hon Eskob karet ken seder. Ar Werc'hez he deus yaouanket anezan ha lamet diwar e spered gloz e chong bec'h ha samm an trubuilhou. Eur bedenn yivridik a zo kinniget d'an Itron Varia. E keit-se, e kavas an toull da vont en Iiz ha da gaut plas dirak ar gader-brezez. Eur mare goude, e voe sklerijenmet an Iiz. Eur plac'h eus giras a lavaras d'iu : « Kaer evel ar baradoz ». Ya, met gortozit ; n'eo ket ar ru an Aotrou Doue ! bremañ e vo kaeroc'h c'hoaz.

Ret oa gortoz digouezet an dud 'braz an Iiz. Dont eo ar c'hardinal er gador. An holl sellou 'zo warnan.

Koma a ra, hag ar gar kentan a zo 'vit truparekaet ar Vrezoned euz an digemer dispar gant d'ezan en k'er Wengamp. Lakat a ra treatizidigez, flans er c'halonou, rak diskleria a ra eo met an Aotrou Doue hag e Yann evel hon Izo.

He verr e voe e brezegenn 'vit an holl ; met konfortus e oa hag an holl a oa laouen.

Goude bennoz ar Sakremani, arc'heskob Pariz a roas tro k'er : 'vit ar Pastor mal. Ch'ha a roe gant ar glavourien ; gant ar boerjen. K'ezis a lavare : « N'hou eus ket a gem' d'hou foan, d'hou dispign ; enor d'ar C'hardinal a ra d'imp kement a enor ! »

Ouz taol, disadorn da greiztez, e skol an Itron-Varia ar c'hardinal, o sevel warlerc'h an Ao. Serrand, Trehiou hag an Tait Dominique, a risplegas ar sonjou a zo o fanailha e galon, sonjou hag a lak ive eur vorena var vuhez pep hini a-c'hanomp. E gouzot, avat, a zo leun a flans : e Ez omp, emezañ, war drejiou eur bed nevez hag e vo gwelet o c'houzevout ennañ ar peiz a glask an Iiz base pell zo, emgle eire an dud, eus kreoc'h da iranon ; ne vo ket hep stromadennou poanuz, marteze, met c'hoarvezout a reio se, hep mar ebet. Dija, e sunveziou tremenet, ar Christ en deus tolet troad elec'h ne oa bet gwelet biskoaz. Mont a reio pelloc'h ha diazeza a reio e rouantelezh. »



N'hallomp ket astenn keif ha ma karcemp. Gouzot a reer penos an novez e ve bepred kaeroc'h 'vit an deiz. Dalec't e oa bet ar prosession, ma parje kaeroc'h ar goleier. Lavaret a reer e oa ouzpenn 80.000 a dud o kerzet arók ha warlerc'h skedenn an Itron Varia Wir-Zikour. Endro d'an tri dantad, an holl rutoi a oa leun betek an Iiz : e Ma Brezoned k'er, eme ar C'hardinal... Fehez tleunn a ziskouezet d'ann damlagad L. » Aspedit a ra ar Vrezoned da zerc'hel start d'o c'hredenn gwirienet e kalon ar Werc'hez.

An Aotrou Bonniec, person Ar C'houere'bed, a oa karget eus ar brezegenn vrezonek hag a roas d'ar bir'charined deut diwar ar m'ez o gwella lod ar par-

don. Ha neuze, e voe kanet, selouet an oferenn, kouvesc't, komuniet betek goude hanter-noz, betek ar beure zoken.

EUR PIRCHIRUN.



### Gouel bras ar

**Minibriak**

12 Gouere

An devez a dremas penn-da-benn gant gloz pe monestijenn : glebiet an embrougadeg, dre pardon an de ha, muioc'h c'hoaz, hini an noz.

Ha koulskoude, lud e oa, a-leiz, ken brodet ha ma 'zo gouelioù ar Minibriak ; kement a brez a oa da gwelet ha da welet *Kelc'h ar Balam*, aet ar vrud anezan e tu-hont da harzou Breiz.

Aman, da vihanan, ne oed ket tromplet : ken mat ha ma leuas, ar gouel a voe, evit pep hini, eun digoll eus an diaezmannouchou deut a-berz ar gwall-amzer.

An oferenn-bred n'he c'hlevis ket, met gouzout a ran e voe eur wir oferenn pardon hag e roas eno kanerien ha kanerezed ar Belem eur skouer. *C'hoaz* eus o ampartiz, *Konik ar Baradoz*, en peder mouez, a lakas ar baradoz ur c'halonou.

Goude kreiztez, da eun eur hanter, e tigor ar gouel, evit mat, dre an embrougadeg. War leurenn ar bourk, gwetrion ha tud a zigoueze a bep tu, dre ar peup dor digor warni : dor ar C'hotel koz ; dor Kerien hag eo, herve ar skritell brezonek, hini an Euvreisted hag ar garantez ; dor Sant-Hourne, elec'h m'eman, e kichen eur puns koz, Lioz ar Minibriak ; dorjou Gwengamp ha Mousturu.

Diwar lein an tour, elec'h m'eo stignet an uhelgouezez, urziou hag ayou a gouez war bennoñ an dud, asambles gant an takennou gloz, allas... « Kasit ar gwetrion kuit diwar al leur-ger ! »

Setu an embrougadeg o tent, ouz son an trompillou ; e kreiz ar bourk, dirak sijeñ ar soudarded, he deus da zont d'en eun voda ; met ober a ra arók, eun dro hir, dre douez an dud a sell gant estou euz ar c'hegez sternet ha dipret kaer : ouz an dud, m'erc'hed, potred gwisket ken dishenvel diouz m'ul breman.

Evit gwir, eur gentel istor en eun zigask aze dirak hor daolagad : gwir kement a dremen dirazomp, an hanoniou, ar gwiskamanchou, ar sternojou soudarded hag anezavad.

Ret eo aman o chom er C'hoz-Kastel, Guy Pentear hag e b'fed Yann Avelgor ; henvel e oant ouz ar peiz int aze : — Per II ha Fransoaz Amboaz ; — Yann III, Charles Bleiz, a dremenas aman gwechall ; — ive, kabitened evel Gwezkien hag e gouzordet, hag an duker Anna, en he xroioù dre Vreiz-Izel.

Rep ma tremenet, c'houezek rummad anez, war



droad ha war vare'h, istor koz ar Minibriak a zispak eta dirak an daoulagad o lakat war an dro lore'h ha melkon da sevel er galon Ar re-man, en o amzer, o devoa dalc'het sonn banniel Breiz, a zougont aze dirazomp.

Anaoudegez vat a zo dleet d'an Ao. Cadoudal a grouas evidomp an dolen-man, hag he zavas ken mat, ma lavare eun estranjour, den a ouiziegez, dent eus a-bell d'he gwelet : « N'ee'h eus ket dronk-livet an istor, hunvel-beo eman aze ouz ar wirione. »

Dirak sjeun ar Soudarded eo en em vodet tud ha kerez d'ober lid ar banniel. Pa zispieg an embanner Gwerz ar Minibriak diou blac'h yaouank, d'ar bempvet piz a zigas eur gurnenn bleunioz ; d'ar seizvet, an Ao. Cadoudal a zeu hag a pinig d'an Ao Mór banniel ar Minibriak, hano Boulvriak en eun tu, en tu all armou Breiz.

D'ar mare, e tigouez an Aotrou 'n Eskob. En eur gouel leun a bep seurt evor, evel heman, en doa e c'her da lavaret; alioz ha pedennou a zeu gantan evit ma ne bouezzo ket an urz hag ar pouc'h da ren, daoust da drubuilhon hon amzer.

Etouez ar bobl tud o selou war al leur-gér, anaout a reomp, da gentan, holl veleien ar c'hanton ha re all dent pelloc'h; brezonegerien a vicher pe o galon, evel an O. Lover, tad ar Minibriak; an O.G. Galbrun hag e Itron. Rouic. Tredaner, Courtois, Coent, Pérennés, eus Kerien; Menguy, F. Jamet, Coulsignier, Subertie, eus Gwengamp; Doktor Hatin, H. Bouché; Itronnez Kerouartz ha Hédrou-Kérisel... An O.G. Rabeau, Gwengamp; abad Urvoz, Sant-Brieg; Jaffrenou, Keras; Lancien, Montroulez, o devoa digemen net ne oant ket evit dont.

En tiskol eman breman an abadenn, ar pardon de hag an novez roet gant Kelc'h ar Belem. Ar giso a zalc'h da goueza; met an dud a zo ken pennek hag an amzer; dirak ar stalioz stignet e pep korn, *Torehenn, Koc'h, Toullou ar c'honifled, Torrez-heñ, téatr*, hag all, ne vanko ket a ostizien epad an abadenn.

Kalz a zo c'hommet 'benn noz, o konta war amzer welloc'h ha gallout tanva en o zies ar biljadur da givrez Kanerien ar Belem N'o devo nemet lof eus o gouez, rak n'eo famm kempennoc'h an noz, evit an de. Saludomp evel tud a galon ar re a zalc'h aze, betek hanter-noz, dindan an amzer; ha kintigomp gouez-hemanou c'houe d'ar ganerien ha kanerezed a ra d'an dud eun heb ober van ouz netra, evel boemet, d'o selou.

Setu ar boked kinniget d'imp gant Kelc'h ar Belem hag e Renerez vat, an dimezel Rivoallan; ar boked-se ne oier ket pehini eus ar bleunioz anezan eo ar c'haera : *Salud da Yinibriak, O Breiz-Izel, Er gérig wenn, Quand non mari se fêchero* (dimezel Médeville), *Youan, Gloaerien ar Fodol, Ar Boulvaer, Sao, Breiz-Izel, Karantex pur* (dimezel Lucia), *Bro Goz* : — ha neuze, da zisparta ar c'hanaouen-

nou, dansou a bep sort, elec'h ma rac ar gwiskaman-chou o lod, ar vrouterezh aneze o logerni euz ar gouloz evel melezourioz arc'hant.

Eur c'hoantadenn grampeuz a ziduas an dud en eur c'hiz all.

Den ne skwize, daoust d'an holl da vera ermée, nemet ar c'hoarierien dindan ar pevar amzer.

Wardro hanter-noz, ec'h achuas trede gouel ar Minibriak gwir batrom ar gouelioz d'ober en hon bro Vreiz : adalek an oferenn betek kan diweza ar gouel noz, ar selaouerien a gavas eno skouer vat, kelennadurez, kentel, mesket gant kalz plijadur; ha pep tra, herve spered ha giz o Bro.

E. A. M.

## Au Pardon de S<sup>te</sup>-Anne-d'Auray

26 Juillet.

Après la veillée traditionnelle et la procession aux flambeaux à travers les prairies et le cloître de la basilique, nous voici à la journée du Pardon.

C'est dimanche, et la pluie a fait trêve. La foule est immense. Au fil des heures elle grossit. Au son du carillon, la procession se met en marche, précédée des croix et des bannières, de la musique, de la maîtrise du Petit Séminaire, du clergé.

Puis s'avancent : S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes; Mgr Le Gouare, archevêque de Port-au-Prince; Mgr Duparc, évêque de Quimper; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, secrétaire général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit; Mgr Picaud, évêque de Bayeux; Mgr Gourtay, évêque de la Guyane française; Mgr Gogneau, évêque de Tharbaeca; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers; Mgr Biédry, vicaire apostolique de Brazzaville; le R. P. Dom Dominique, abbé de N.-D. de Thyndou; Mgr Le Marec, protonotaire apostolique, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques; Mgr de Villeneuve; Mgr Lhoté, vicaire général du cardinal.

A grand'peine, le long cortège déroule ses anneaux à travers la foule très dense.

Le cardinal, les évêques et prêtres prennent place à la tribune édifiée sous les arbres à gauche de la Scala; Mgr l'évêque de Poitiers gravit les degrés de la Scala où il va célébrer la messe.

A l'Evangile, Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince se place devant le micro et, en termes vibrants, brosse une très exacte peinture de la Bretagne.

Le chant du Credo succède au discours de Mgr Le Gouare, puis l'office se poursuit dans une atmosphère de calme et de piété que les bruits de l'extérieur effleurent à peine.

♦♦

Peu après l'Angelus de midi, un déjeuner est servi sous le grand préau du Séminaire, magnifiquement décoré.

Au dessert, Mgr Tréhiou, au nom du diocèse de Vannes, exprime au cardinal, de toute son âme, sa reconnaissance et sa joie.

— *Le cœur de la vieille Armorique, dit-il, a battu ce matin avec le cœur de la Flandre Catholique, la Flandre, terre des épi blonds et des hommes vaillants, de ces hommes qui, avant d'entrer dans la lutte portèrent à leurs lèvres une poignée de la terre natale qu'ils jurèrent de défendre jusqu'à la mort : de la Flandre sociale, progressive du point de vue agricole et industriel et nous savons quels accents ils mettent à solutionner les conflits.*

— *Je souhaite, ajoute-t-il, que les haines s'apaisent dans votre chère Flandre que vous avez défendue au prix de votre sang et qui incarne nos morts.*

Mgr Le Senne affirme que son cœur demeure toujours très attaché à la terre bretonne; il évoque le souvenir des trois derniers évêques de Vannes, en particulier de Mgr Gouraud, vers lequel va sa reconnaissance et aussi ceux du Petit Séminaire dont il fut l'élève studieux et brillant professeur.

Avec Mgr Duparc, c'est l'histoire du Petit Séminaire servi par une prodigieuse mémoire et racontée avec une éloquence toujours prenante. De 1866 à nos jours, ce sont des souvenirs qu'effeuille sans en omettre, l'évêque de Quimper qui fait revivre une histoire qu'il est l'un des seuls à connaître comme témoin et que ses auditeurs semblent avoir vécue.

Enfin, le cardinal ne dissimule pas l'impression de foi et de piété qu'il a ressentie à la vue de la foule calme, recueillie et silencieuse.

— *Ce matin, j'ai senti l'âme de la Bretagne dans cette prière unanime et confiante.*

Et il remercie Mgr Tréhiou de lui avoir procuré de telles impressions en l'invitant au pardon et le félicite des œuvres qu'il entretient et développe dans son beau diocèse, particulièrement celle de l'enseignement chrétien.

Il ne cache pas que son œuvre, là-bas dans les Flandres, l'œuvre de l'Eglise, est une œuvre de réconciliation à l'intérieur de la profession entre patrons et ouvriers, œuvre de paix et de justice sociale.

Il se dit simplement à ses auditeurs, avec lesquels il se sent très à l'aise, parce qu'il a été adopté par la Bretagne et qu'un cœur de Breton, comme un cœur de Flamand ne se reprend jamais.

♦♦

La procession suivant l'itinéraire du matin se reforme, mais cette fois, sous un chaud soleil. A l'autel de la Scala, les vêpres solennelles sont chantées et pour les clocher, le cardinal s'avance vers le micro.

— *La Bretagne catholique et fidèle donne aujourd'hui un incomparable spectacle. C'est l'âme de votre pays qui s'exprime et qui se traduit dans ses cérémonies religieuses à Sainte-Anne, et s'il est quelque chose de plus émouvant, c'est de trouver, dans ce rendez-vous de fête, non seulement les vivants, mais le souvenir des morts.*

En terminant, le cardinal Liénart fait appel à la jeunesse, qu'une grande mission attend, celle de répandre la foi qu'elle a reçue. Cette foi qu'il demande à sainte Anne de garder afin que règne sur la patrie et sur le monde, la paix du Christ.

♦♦

— Il est profondément regrettable que, cette année encore, on n'ait entendu ni un discours ni un chant, pas même un cantique en breton à Sainte-Anne-d'Auray, centre presque exclusivement bretonnant.

Le compte rendu que nous recevons du Havre édifiera nos lecteurs sur la manière dont des Bretons exilés savent célébrer la fête de la patronne de la Bretagne en plaçant au premier plan la langue bretonne.

E. R.

## Les Bretons du Havre ont fêté S<sup>te</sup>-Anne

Le Havre, 26 juillet

Fidèles à leur ancestrale coutume, les Bretons du Havre célébraient, aujourd'hui dimanche, la fête de Sainte-Anne, l'annuel grand Pardon. Et l'église fut trop petite, cette église qui, à elle seule, compte 8.000 paroissiens d'Armor. Le Havre en comptant presque de son côté 50.000. Le Pardon prend donc ici une ampleur toute spéciale.

Pourquoi faut-il que la procession qui, après vêpres, sortira du sanctuaire, doive se cantonner à l'intérieur des grilles, alors que la calme place Saint-François s'ouvre, ombragée et déserte comme la place d'un village ? Mais le rigorisme administratif ne freine en rien l'élan des paroissiens.

Grâce à l'exceptionnel bon vouloir du soleil, ils furent, cette année, plus nombreux encore que par le passé. Nombre d'entre eux avaient sorti de l'armoire les beaux costumes « nationaux » : Jiletou et châles brodés ont, dans le pittoresque et la foi, eu-

cadré les bannières de la sainte, sa statue et celle de saint Yves, ainsi que cela se passait « au pays » dans le même temps.

Et l'on a chanté à pleine voix *D'ur Maam Santez Anna*, et en breton les prédicateurs se sont adressés aux fidèles massés dans les nefs trop étroites.

Le Pardon avait commencé samedi par le chant des prières bretonnes, et une instruction, par M. l'abbé Rannou, directeur de l'école industrielle de Guissey, suivie d'un salut.

Ce matin, les cloches ont sonné à toute volée au-dessus des bassins et des quais, M. le chanoine Arson, curé de Saint-François, officiait, et près de lui, dans le chœur, on remarquait la présence de MM. le chanoine Grill, inspecteur diocésain; l'abbé Rannou; l'abbé Le Ster, aumônier des Ursulines de Quimper; l'abbé Appen, directeur du collège Saint-François de Lesneven; le R. P. Colomban, aumônier de la Maison du Marin au Havre; l'abbé Gourmelon, aumônier des Bretons du Havre, etc.

Dans le chœur, également, le drapeau breton et le Comité des Bretons du Havre, avec son président, le docteur Michel.

Le P. Colomban est monté en chaire. Après vêpres sera le tour de l'abbé Rannou, qui demandera, en breton, à Sainte-Anne, et la paix des consciences et la paix sociale.

EUR PARDONER

## Rostrenen

Notre grand Pardon a débuté, le 14 août, à midi, par la cérémonie du transfert du buste vénéré de Notre-Dame, de son autel au milieu de l'église, où, dans un buisson symbolique et entouré de cierges allumés, il restera plusieurs jours exposé à la vénération des pèlerins.

La cérémonie était présidée par M. l'abbé Auger, curé-coadjuteur. L'église était comble.

Aux premières vêpres, à 5 heures, les pèlerins du dehors sont déjà arrivés.

**La procession de nuit. — La messe de minuit**

Mais c'est à la procession du soir qu'il faut voir une foule immense.

Le défilé est interminable : c'est une vraie fourmilière de cierges allumés. Y a-t-il 100.000, 15.000 ou 20.000 personnes ? Je ne saurais le dire; mais, au risque d'être taxé d'exagération, je serais porté à me rapprocher de ce dernier chiffre tant le défilé est long et dense.

On arrive enfin à la colline du « Minial » et, au chant du *Te Deum*, un immense feu de joie est allumé par M. le Vicaire général et annoncé à toute la

contrée, à dix lieues à la ronde, que la fête est commencée.

On se remet en marche; puis, commençant une descente rapide, l'on voit succéder à l'électricité et aux feux de bengale quelques chandeliers aux lanternes de la chaumière du pauvre : c'est le quartier dit de la « Corderie », car le vieux Rostrenen dut avoir, lui aussi, ses « coqueux » au Moyen-Age, en dehors de l'enceinte fortifiée de ses barons.

On entre alors en ville, et l'on arrive bientôt à l'église, non sans avoir regretté, dans la traversée du « Marché aux Pores », actuellement décoré du beau nom de place de la Liberté, la présence d'une multitude de barraques et de manèges de tous genres.

Il est 11 heures du soir, et, après le chant des soixante couplets du cantique légendaire, a lieu la messe de minuit.

**L'arrivée de Mgr Serrand — La grand'messe**

Je ne parlerai pas des messes basses du 15 août. A 9 heures et demie, M. le Vicaire général préside la procession traditionnelle de l'église à la Fontaine miraculeuse, laquelle précède la grand'messe.

Mais, tout à coup, voilà que le clergé sort à nouveau de l'église. Il est allé au-devant de Monseigneur au presbytère. Bientôt il rentre au chant de l'antienne *Sacerdotes et Pontifices*. Mgr Serrand prend place au trône épiscopal et la grand'messe commence, solennelle, chantée par M. le vicaire général Le Bellec.

Après l'Evangile, Son Excellence monte en chaire, et, dans une éloquentة allocution, qu'il serait trop long de résumer, tire de la fête de l'Assomption les enseignements qu'elle comporte.

Des deux côtés du buisson de Notre-Dame, de multiples cierges brûlent et une profusion de fleurs orment les autels, le chœur et le trône de la Vierge. Les chants sont magnifiques, et l'on admire les tentures.

Après la messe, Monseigneur, bénissant les enfants sur tout le parcours, est reconduit processionnellement à la cure.

**La procession**

A l'issue des vêpres, à lieu, comme d'habitude, la procession à travers la ville.

Une dizaine de processions paroissiales, avec croix et bannières, sont rangées sur la place du Centre, attendant la sortie.

A combien évaluer la foule ? C'est encore impossible. Est-elle plus ou moins nombreuse qu'hier soir ? Nul ne peut le dire. Pour ne pas passer au milieu des baraques de la place de la Liberté, l'on a, avec raison d'ailleurs, quelque peu modifié le parcours. La ville est très bien décorée, avec sa multitude de guirlandes et de cordons de petits drapeaux traversant les rues, et ses étendards de toutes tailles

et de tous genres. Le coup d'œil est féérique. Monseigneur préside.

A la rentrée de la procession, Monseigneur tient à monter à nouveau en chaire pour remercier et féliciter encore la population et les pèlerins, et les mettre sous la protection de Notre-Dame. « Il cherchait en vain, dit-il, une place vide à l'église ». Le fait est que tout est comble, même dans le chœur, et presque tout le monde est debout et serré. Mais ce n'est là qu'une faible partie des pèlerins, car le gros de la foule est resté dehors, sentant qu'il ne pourrait pénétrer à l'intérieur.

La cérémonie se termine par le salut du Saint-Sacrement, au cours duquel la chorale chante notamment un *Panis Angelicus* récemment harmonisé sur l'air de notre cantique de N.-D. de Rostrenen : la chorale a été merveilleuse.

*kos Pontlaouen, An tri Angelus, Julig ur verbero, Son ar c'haba, Sao Breiz-Izel, etc.* La représentation du drame de la Révolution de 1793 : *Gaan Goretin Lamour*, donnée par la Compagnie des Breun-Brug, s'est déroulée à la satisfaction générale. L'intrigue, tragique au possible, qui en possède le sujet, passionna le public vivement intéressé. Signalons également au programme un numéro comique très goûté. La fête au théâtre se termina par le *Dro-gar ma Zadou*, chanté en chœur.

Les *Korallerien Menez Are* présentèrent des danses bretonnes auxquelles prit part un public enthousiaste.

Les comptoirs furent pris d'assaut et bientôt vides de leurs marchandises et les jeux furent très animés.

**PERROS-GUIREC**

## Le grand pardon de N.-D. de la Clarté

14 ET 15 AOUT

Le grand Pardon de N.-D. de Coatquéau s'est déroulé par un temps superbe.

La procession, arrivée jusqu'à la motte de l'ancien château féodal, descendit solennellement jusqu'au sanctuaire marial ressuscité de ses ruines où, à 11 heures, fut célébrée la grand'messe solennelle dans la loggia de la nouvelle chapelle, sur l'autel du XV<sup>e</sup> siècle restauré pour le 4<sup>e</sup> Pardon depuis 1933. En la circonstance, M. l'abbé Abguiller, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, officiait avec diacre et sous-diacre. Après l'Evangile, le sermon breton fut prononcé par M. Le Bihan, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Le repas champêtre, servi à l'ombre des arbres, réunissait un bon nombre de convives.

A 15 heures, les vêpres solennelles étaient chantées et la procession groupait les porteurs d'enseignes au nombre desquels nous remarquons de gracieux groupes de jeunes filles dans leurs beaux costumes bretons, avec la coraëtte de cérémonie.

A l'issue des vêpres, M. le Recteur de Scrignac, en une vibrante allocution, remercia les pèlerins d'être venus si nombreux et tous ceux qui ont contribué à réhabiliter le sanctuaire de Notre-Dame, aussi bien l'architecte que l'entrepreneur et tous les danseurs. Il rendit hommage à la mémoire de M. Loirat, le dévoué carrier, dont la mort fut vivement regrettée.

La fête champêtre battait son plein et bientôt la représentation artistique du Théâtre de la nature commençait. La bardesse Erw. Galbrun, le berde Evnig Penn-ar-C'hoad, M. Galbrun, la bardesse Marcelle Tangy et M. Gebeste, gratifièrent l'assistance d'un choix de chants bretons, entre autres : *Merc'hed*

Ceux d'entre les pèlerins de vendred' soir qui se souvenaient de certains pardons récents, furent très agréablement surpris de trouver autour de la chapelle de N.-D. de la Clarté le silence, l'ordre, la piété. Nous devons féliciter hautement M. le Maire de Perros d'avoir compris qu'il était temps de réagir contre la tendance à transformer la fête du soir en promenade aux flambeaux et en foire. La paganisation de nos pardons bretons serait leur mort pour le plus grand préjudice, non seulement moral, mais matériel, de nos populations.

Bien avant le début des vêpres, la belle et pieuse chapelle était remplie. Et, quand M. l'abbé Urvo, ancien vicaire de Perros, entonna le « Deus in adiutorium », ce fut un chœur puissant qui lui répondit, puis alterna avec la chorale, dirigée par M. l'abbé Humbert.

Lorsque la procession se mit en marche vers le feu de joie, ce fut bien autre chose. Après un peu de bronchaha, dû à la difficulté de canaliser les milliers d'assistants, la voix puissante du R. P. Pougheols retentit, les invitant tous à répondre au chapelet. Dès lors, le spectacle fut vraiment émouvant. Derrière la fanfare qui, avec M. l'abbé Le Prévoist frayait la route à la statue de la Vierge, marchait une foule priante et chantante, une foule qui ne connaissait pas le respect humain, certes, et communiquait sa ferveur aux curieux eux-mêmes.

La nuit était idéale. Dans l'immensité sombre d'un firmament très pur, scintillaient — enfin ! — les étoiles. L'Océan se devinait au miroitement de

ses flots, à peine sensible. On s'avancait au milieu d'une profusion de lampions, de fleurs; des feux de bengale jetaient çà et là leur lumière éblouissante.

Mais voici que le président allume le feu de joie. La flamme, d'abord hésitante, jaillit soudain, s'élançant, bondit, dévore; elle semble vouloir envahir le ciel, qu'elle remplit d'étincelles, et elle veut modérer la lande... A sa lueur, le R. P. Poughéols a découvert un cercle immense d'auditeurs; il leur explique le sens de la cérémonie; les certaines de fagots, donnés par toutes les familles de la contrée, et consumés à la gloire de Marie, sont un symbole d'union, de charité, de sacrifice. L'application n'était, hélas, que trop aisée. Aussi la prière qui suivit fut-elle ardente comme la flamme et le retour encore plus édifiant. Aussi quelle bénédiction dut donner à ces vrais enfants de la Vierge et à leurs amis Celui qui jouit tant des hommages rendus à sa Mère, et qui reçut lui-même en cette nuit tant de preuves de foi et d'amour !...

#### La messe sur le tertre

Que de beautés dans la messe solennelle célébrée sur Tertre par S. E. Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, fidèle pèlerin, dont l'exemple a tant contribué à christianiser le Pardon.

Le regard, instinctivement, se portait vers la beauté incomparable de la côte. Sous la lumière d'un ciel splendide, les rochers fantastiques se détachaient comme à l'emporte-pièce, sur la surface brillante de l'Océan; dans le lointain, s'estompaient les Sept-Iles, qui dessinent si artistiquement la baie perrosienne.

Le prédicateur, le R. P. Cornic, sut faire la part à chacun dans le tableau qu'il présenta de la beauté de la Mère de Dieu, ébauche de celle du Christ, et de sa bonté maternelle, toujours prête à secourir les enfants que son Fils lui a légués sur la terre. Sa parole, portée au loin par des haut-parleurs fut écoutée avec un religieux respect.

#### La procession dans la lumière

Pendant que les vêpres solennelles se chantaient au Tertre, la procession fendait lentement la masse respectueuse des curieux. Croix et bannières marquaient leur sillage dans les rangs pressés de la foule, qui notait au passage : la colonie du Bon-Pasteur de Paris et celle de Saint-Vincent de Paul; la paroisse de Trégastel avec son nouveau recteur, M. l'abbé Merret, bien connu à Perros; la paroisse de Saint-Quay avec une colonie de Clichy; un très nombreux groupe de Pénitents-Bodou avec une fanfare et le drapeau de P. L. N. C.; la paroisse de Lunanec, et enfin celle de Perros dont les petits marins et les groupes de dames et jeunes filles en costume du pays sont fort admirés et littéralement

mitrillés par les photographes. Derrière la fanfare et la chorale s'avance le clergé précédant S. E. Mgr Courcoux, qui bénit inlassablement les enfants qu'on lui présente sur tout le parcours.

L'ordre est parfait. Il est d'ailleurs assuré par de nombreux secourts et jacties de la région et de Bé-gard. Au surplus, les curieux eux-mêmes sont visiblement plus que respectueux; sympathiques.

#### L'allocution de Mgr Courcoux et la bénédiction

Lentement, le cortège s'école, priant, chantant et faisant prier et chanter les voix et les âmes des assistants, dont les grappes s'accrochent à tous les talus, à tous les rochers. Le spectacle est féerique. Aussi, au retour, sur le Tertre, S. Exc. Mgr Courcoux se fait-il une joie de féliciter la foule et de lui affirmer que ses prières ont été entendues et exaucées. Il veut que le Pardon se termine sur une note de confiance affectueuse. Et comme gage de la bénédiction de la Mère, il annonce une ample bénédiction du Fils.

L'Hostie est là, dans l'ostensoir. Un grand signe de croix sur les front inclinés. Et les milliers de pèlerins se dispersent, gardant dans leurs attitudes l'impression d'une journée de Paradis.

A. U.

## Le grand pardon de St-Anne-la-Palud

29 et 30 Août

Si on voulait découvrir à un étranger un des aspects les plus caractéristiques de la Cornouaille, le plus grand dans ce que l'atmosphère bretonne a de plus intensément original, c'est au Pardon de Sainte-Anne-la-Palud qu'il faudrait le conduire.

C'est le samedi principalement que le Pardon revêt le caractère qu'il doit avoir : celui d'une assemblée vraiment pieuse. Sainte-Anne-la-Palud ! J'en retrouve le souvenir à travers des odeurs de blés coupés et des senteurs marines. Une route poussiéreuse dévale vers le beau sanctuaire. Deux vieilles femmes, aux traits empreints de la dignité simple de la vieille race, en font le tour en égrenant leur chapelet. A l'intérieur la statue de Sainte-Anne émerge des cierges dont l'éventail clignotant de lumière lui fait comme un trône éclatant.

A la porte, on achète des cierges aux bonnes vieilles qui vous pressent. Un cierge bémol... Achetez un cierge à Sainte-Anne !... Un cierge ! c'est la prière du lucra accessoire indispensable de tous les pèlerinages.

Les prières se succèdent à l'autel, traînant après

eux les invocations silencieuses des fidèles debout. Le spectacle est saisissant. Sous la lumière des cierges, un grand nombre de paysannes de toute coiffe, un murmure d'oraisons échappées de toutes les lèvres; l'autel au fond éblouissant de lumières paré par la piété des pèlerins. Un mouvement de foule vers un pilier. Je m'approche; on metait des sous dans un tronc, et l'on baisait à tour de rôle les reliques sacrées. Une fillette y colla ses lèvres quand son tour vint avec une expression d'amour indicible. Elle allait partir. Elle se pencha à nouveau, reconnaissante. Voilà de ces baisers qu'on ne donne qu'aux dieux.

Autour de l'église, le paysage se déploie avec une ampleur magnifique et sereine, le triple sommet du Menes-Horn au nord, la montagne de Loeranon au sud, bleuâtre et vaporeux comme la mer toute proche dont on perçoit la rumeur. Dans ce grand pays, quel charme d'entendre sonner vers les neuf heures les cloches de quelque Salut. Notes cristallines, d'une pureté ineffable dans l'air du soir. C'est l'annonce de la procession aux flambeaux. Pas un brin d'air, pas la moindre brise. Il était vraiment impressionnant ce long serpent de feu composé de mille lumières dont pas une seule ne s'éteignait, la flamme bien droite montant vers le ciel comme cet acte de foi de toute l'Armor clamé par la foule :

« D'hor Mam Santez Anna,  
D'An Itron Varia  
D'Hor Zalver benniguet  
Ni yo fidel bepret. »

#### La journée de dimanche

Autour d'un véritable fourmillement humain le paysage se déploie magnifique. Si l'on vient à St-Anne pour s'amuser, on y vient aussi pour prier. Et c'est bien, semble-t-il, ce que fait cette foule immense où cinquante paroisses sont représentées, cette foule posternée à l'élévation devant l'oratoire où, en présence de trois évêques mitrés, Messieurs Le Gonaze, Dupare et Cogneau et d'une centaine de prêtres et chanoines, se célèbre le grand'messe.

Et lorsque le haut-parleur donne les premières paroles d'un chant liturgique ou d'un cantique breton, il faut voir avec quelle ferveur, sans apprêt, tout ce peuple entonne le *Credo*...

M. le chanoine Gouehen, curé de Saint-Michel de Brest, prononce le sermon d'usage. Sa voix forte, très distincte, célèbre en un breton élégant la gloire de Sainte-Anne et définit les devoirs de l'épouse chrétienne.

#### LA PROCESSION

Rangés par paroisse autour de leurs croix et de leurs bannières, les groupes de pèlerins dans leurs plus beaux costumes, ont pris leur place pour l'incomparable défilé autour du placître. Par la pro-

fusion des bannières, l'abondance des belles croix processionnelles et la variété des costumes, elle peut être sans rivale en Basse-Bretagne. Plagonnac, Cast, Quemeneven, Locronan, Argol, Châteaulin, Douarnenez, Plougastel, Plouven, Pouldavid et je ne sais trop combien de paroisses y ont délégué leurs filles et leurs fils.

Aux vêpres, la Palud reprend, devant l'oratoire, la paix imposante qu'elle revêtait, le matin, à l'heure de la grand'messe.

Mgr Le Gonaze s'exprimera, cette fois, en français et pendant trois quarts d'heure, tiendra suspendue à ses lèvres, la foule des pardonneurs et des touristes.

Voici le défilé. Les tambours battent, mêlant leur bruit sourd aux psalmes sacrés. Ils s'avancent fiers et attendris. Le fong de deux haies de spectateurs émerveillés et éblouis, c'est un écoulement de richesses, de forces et de grâce dans un soleil qui fait ruisseler les ors des toilettes, ruiler les broderies des banquises, éclater la blancheur des costumes où tendent les yeux ardents. Nulle reine n'eût, pour le précéder, la chanter et la bénir, une cour et un cortège plus riche.

Hélas ! toute fête a son terme. Et c'était bientôt la fin de cette journée, lorsque les fronts s'abaissèrent pour recevoir la bénédiction de trois prélats aux robes violettes.

Alors, ce fut la dispersion, l'interminable exode dans les sentiers, sur les grèves de Sainte-Anne et le Tresmalanien, sur la route de Plouvez, où la gendarmerie, que dirigeaient les adjoints Troublanc, de Châteaulin, et Gobin, de Douarnenez, avec un tact parfait, faisait exécuter les arrêtés pris par M. Floch, maire de la commune.

H. B.

## Le grand pardon de Josselin

Une foule immense a participé aux fêtes de 65<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de N.-D. du Roncier

Le grand vent a heureusement balayé les nuages lourds de pluie, qui chagrinaient depuis deux jours la vallée de l'Oust.

Aux balcons, à travers les rues, courent des tentures aux couleurs blanches et bleues, frappées, ici et là, en lettres d'or, des invocations célébrant la Vierge du Roncier.

Plus de trente paroisses ont tenu à escorter la Madone et sont arrivées avec d'importantes délégations de tout le pays de Josselin et du Porhoët.

Au micro de Rennes-Bretagne, Jehan Tholomé décrira, tout à l'heure, le joli spectacle qu'il contemple quelque part, du haut d'un balcon.

Mais voici qu'en son harmonieux du carillon, la statue miraculeuse, portée sur les épaules de quatre prêtres originaires de Josselin, est déposée sur un socle élevé au centre du grand portail gothique de la basilique.

Autour d'elle prennent place le président du pardon, Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince; Mgr Tréhion, évêque de Vannes; le Révérendissime Père Abbé de Notre-Dame de Tymadeuc don Dominique.

C'est alors le défilé processionnel; les croix d'or et les bannières précédant les groupes paroissiaux; les cantiques s'entre-mêlant et scandant la marche des fidèles.

Au centre, les groupes de Saint-Jean-Brévelay, de Meucou et de Pluvigner, chantant, dans la vieille langue celtique, les gloires de Notre-Dame.

Les musiques et les fanfares de sociétés sportives, la colonie parisienne de l'abbé Mauny, les confréries pieuses, les Bruyères d'Arvor et les Jécistes mettant chacun sa note à l'émouvant concert spirituel qui, au fil des rues, accompagnent la statue de Notre-Dame du Roncier, revêtue d'un manteau de tentelle rehaussé d'or et de pierreries.

Sur le long parcours, la foule, très dense, forme la haie.

Jusque sur la place Saint-Martin elle saluera avec respect la Vierge et composera à sa suite une masse imposante qui mènera sa voix à celle des palettes.

À la Loggia, devant toute cette foule, la messe est célébrée par M. l'archiprêtre Le Quintrec.

À l'Évangile, et R. P. Petit, de l'ordre des Prémontrés, prend la parole.

Depuis trois jours il avait édifié son auditoire aux cérémonies de la basilique. Aujourd'hui, c'est Notre-Dame du Roncier, la reine de la paix, qu'il célèbre avec ferveur, surtout aux heures troublées que vit le monde entier et il demande à tous ceux qui veulent bien l'entendre de s'unir dans la prière et d'intercéder Notre-Dame pour éloigner de la Patrie les fléaux qui la menacent.

\*\*

Au presbytère, M. le chanoine Joubin, curé-doyen de Josselin, reçoit les autorités :

Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, pré-

sident, assisté de Mgr Tréhion, évêque de Vannes; du R. P. Dom Dominique, abbé de N.-D. de Tymadeuc.

Parmi les invités : M. le vicaire général Moisan; M. le chanoine Le Quintrec, curé-archiprêtre de Vannes; MM. les Archiprêtres de Dol et Ploërmel; M. le chanoine Le Men, curé-archiprêtre de Guinamp et son vicaire, l'animateur du pardon de N.-D. de Bon-Secours; M. l'abbé Cocaign; le R. P. Prédicateur du Triduum; M. le duc de Rohan, etc...

Au dessert, M. le Curé de Josselin a les mots les plus aimables pour ses hôtes; le R. P. dom Dominique, ironique et spirituel, prouve, une fois de plus, que la méditation est salutaire; Mgr Tréhion abonde dans son sens et prend note que les moines missionnaires ne seront plus une légende et qu'ils sortiront du Palais de la Pénitence pour le plus grand bien des paroisses pauvres de prêtres; Mgr Le Gouaze dit sa joie d'avoir présidé le Pardon et d'avoir pu apporter à N.-D. du Roncier l'amour du Clergé d'Hdihi qui compte dans son sein plusieurs Morbihannais.

À nouveau, mais cette fois sous le soleil, l'esplanade Saint-Martin déborde presque de la foule des pèlerins qui s'est accrue depuis la matinée.

Après le chant des vêpres, Mgr Tréhion prend la parole pour remercier et féliciter les pèlerins du Roncier de leur fidélité et de la splendide manifestation de foi qu'ils ont donnée.

Puis, la procession se reforme; elle descend les anciennes douves, traverse la rue Glatfner, longe la rivière pour remonter par la rue des Trente et regagne la basilique.

Les cloches sonnent; sous des mains d'artistes, les orgues, restaurées, font entendre le cantique à Notre-Dame du Roncier.

À ce moment, la Vierge est reposée dans sa chapelle où elle reçoit encore les hommages de ses fidèles qui entretiennent près d'elle un brasier de cierges, parmi les fleurs.

A. B.

\*\*

Faute de place, les descriptions des Pardons du Folgoat, de Notre-Dame-de-la-Joie, de Quelen, de Pont-Croix et de Châteauneuf-du-Faou ne pourront paraître que dans notre numéro d'Avril.

N. D. L. R.

Goulenomp ar brezoneg er skol. Poent eo !

## PAGES D'HISTOIRE

La Duchesse Anne, homme d'état <sup>(1)</sup>

Anne de Bretagne, reine de France, que nous avons vue, à la mort du roi Charles VIII, reprendre le chemin de son pays natal, y vécut pendant plusieurs mois dans la retraite et le silence. Son mérite était d'autant plus grand qu'elle n'était âgée que de vingt-et-un ans et que son mariage avait été, pour elle, le plus cruel des sacrifices auquel elle ne s'était résignée que pour sauver son duché des horreurs d'une guerre qui eût été destructive. Il est certain que l'honneur d'être Reine de France avait d'autant moins écarté sa blessure que le prince auquel elle avait été obligée de s'unir était dénué de ces moindres agréments physiques et spirituels qui peuvent faire oublier à une femme aussi belle et intelligente que notre héroïne, l'amertume d'un mariage qui révoltait aussi bien sa cour.

Louis XII, libéré, par le Saint-Père, des liens de son mariage forcé avec Jeanne de France, qui lui avait sauvé la vie, mais brisé l'âme, s'empressa de demander la main de sa cousine.

Anne, avant de céder à l'élan de son cœur, se souvint qu'avant tout elle était Bretonne; et, nettement, elle posa ses conditions, exigeant que, dans le nouveau contrat, elle recevrait le titre de vraie duchesse de Bretagne, qu'il serait stipulé que son second enfant, fils ou fille et des descendants seraient ducs de Bretagne, comme leurs aïeux; que si elle n'avait qu'un fils, le duché reviendrait à ses petits-enfants; que si elle descendait la première, le roi jouirait du duché jusqu'à sa propre mort, mais qu'après sa mort, il retournerait « aux vrais héritiers » de la duchesse.

Il était également entendu « que le Roi n'innovait rien au gouvernement de la Bretagne, mais qu'elle serait gouvernée, de même que sous les ducs, tant pour ce qui regardait l'Église que pour ce qui était de la justice, de la chancellerie, du parlement, etc... que le Roi ne ferait aucun changement dans les offices ni dans les officiers ».

Il était aussi entendu que, quand il serait question de lever des tailles, des fouages ou quelques autres subsides, les États seraient convoqués, pour en faire l'octroi de la manière accoutumée; que le Roi ne tirerait point les nobles du pays pour servir dans ses armées, sauf dans le cas d'une extrême nécessité ou du consentement de la Reine et des États; enfin, que les bénéfices ne seraient donnés qu'aux « naturels du pays, à moins qu'il ne pût à la Reine d'en gratifier des étrangers ».

Le jour de son mariage, qui fut célébré le 8 janvier 1499, dans la chapelle du château de Nantes, Anne de Bretagne, tout en se réjouissant de faire un mariage d'amour, eut le droit de s'enorgueillir d'avoir remporté mieux qu'une brillante et solide victoire diplomatique, mais d'avoir rendu l'honneur et la liberté à son pays. Maintenant elle allait pouvoir se révéler tout entière, c'est-à-dire une femme au grand cœur et un véritable homme d'État.

(A suivre)

Arthur BERNÉDE.

(1) Voir le commencement dans nos numéros d'Avril et d'Octobre.

## LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

Le compte rendu du Congrès V<sup>e</sup> UNVANIEZ ARVOR », à Quimper; la fin de notre reportage des grandes fêtes des Bleun-Brug, à Roscoff; les descriptions des pardons du Folgoat, de Notre-Dame-de-la-Joie, à Penmarc'h; de Quelen; de Pont-Croix, et de Châteauneuf-du-Faou.

Nous voulons: en Bretagne des fonctionnaires bretons ! En Bretagne bretonnante des fonctionnaires parlant breton !

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE DE BRETAGNE, RENNES.

Le Gérant : G. GUBBEN.

---

---

---

---

# Ar Walenn Geltiek

— L'Anneau Celtique —

Revue bilingue Trimestrielle de la Fédération des  
Cercles Celtiques de Bretagne et des Emigrés Bretons

**ABONNEMENT ANNUEL** (pour la Bretagne, la  
France et ses colonies) : 10 francs ;

**ABONNEMENT DE SOUTIEN** : 15 francs par an.

**ABONNES-DONATEURS** : de 20 à 200 fr. par an.  
(Ces tarifs sont doublés pour les pays étrangers)

Tarif réduit à 5 francs par an aux **SOCIETAIRES**  
des Cercles Celtiques, aux **MEMBRES DES**  
**ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS BRETONS** et des  
**SOCIETES d'Action Bretonne** fédérées.

Adresser les abonnements et les dons : à

**M. EUJEN REGNIER**, 75, rue de Fougères,  
à Rennes. - C. C. 143.75, Rennes.

**Administrateur-Gérant** : Gwilherm **GUEGUEN**,  
60, Quai de l'Odet, à Quimper.

---

---

---

---

---

---

---

---